



LA SEMAINE DU DESSIN ANIME  
PROGRAMME COMPLET 50 F.



# MORE AMERICA FOR ONLY \$370

*No Airline serves more Cities in North America than  
**Republic Airlines: over 150 Cities!**  
We offer more America for less money!*

### **"Travel America Airpass":**

30 days USA for **\$370**  
Unlimited flying without reservations  
(Valid to 31.12.1984)

### **"See America-Ticket":**

60 days USA/Canada/Mexico  
\$350            4 Stopovers  
\$475            8 Stopovers  
\$575            12 Stopovers  
\$650            16 Stopovers

(Valid 1.4.1984 - 31.3.1985)

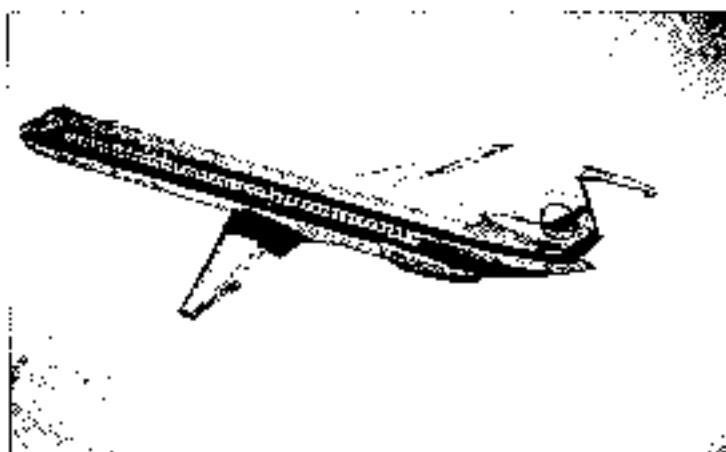
*Discount for Children and Groups*

Minimum Stopovers: 3

\$100 Summer surcharge on all See America fares for  
Travel Commencing between 1.7.1984 and 10.9.1984  
(does not apply to Travel America Airpass)

Above fares are available with any Transatlantic ticket

Ask for our special brochure today



*For Booking and Information contact your Travel Agent or:*



Centre International Rogier  
1000 BRUSSELS  
Tel. (02) 217.17.17  
Telex 61847

Fares and routes are subject to change without Notice  
Prices are valid only on Republic Airlines.

# TROISIEMES RENCONTRES DU CINEMA D'ANIMATION

CONFÉDÉRATION  
PARASCOLAIRE

ATELIER  
GRAPHOUI



*Les possibilités du dialogue - jeudi 8 octobre 1994*

Sous le patronage de Messieurs  
Philippe Moureaux, Ministre-Président de l'Exécutif de la Communauté française  
André Bertouille, Ministre de l'Éducation Nationale  
Jean-Pierre Poupko, Président de la Commission française de la culture de l'Agglomération de Bruxelles

## ILS SONT NOS INVITÉS, ILS VIENNENT DES QUATRE COINS DE LA GALAXIE...

### Réalisateurs

Ralph Bakshi (USA)  
Pierre Barletta (France)  
Tim Burton (USA)  
Giuseppe Giannini (Italie)  
John Hobs (Grande Bretagne)  
Pierre Hébert (Canada)  
Doris Kachanev (Canada)  
John Lasseter (USA)  
Emanuele Luzzati (Italie)  
Jan Svankmajer (Tchécoslovaquie)



Jan Svankmajer



Pierre Hébert



Giannini et Luzzati



John Hobs



Ralph Bakshi



John Lasseter



Peter & David



Tim Burton

### Personnalités

du monde du cinéma  
Jean-Claude Dupont, Direc-  
teur d'UFOLEIS (France)  
Antoinette Moses, Directrice  
du Festival de Cambridge  
(Grande Bretagne)  
Thierry Steff, Rédacteur en  
chef de Banc-Tout (France)  
Jean-Luc Auberzas, Direc-  
teur du Festival d'Annecy  
(France)



VISIONS

VENDREDI 9 MARS, 20 H 30.

En présence de Tim Burton (USA-Disney), John Lasseter (USA-Lucasfilm), Jan Svankmajer (Tchécoslovaquie)...

## L'ANIMATION DES ANNEES '80

*The Great Outdoors*  
© Columbia TriStar



Les années quatre-vingt, cette fois, nous y sommes vraiment. Lorsqu'en '79, cette formule s'est imposée, personne à part quelques snobs, ne feignait savoir ce qu'elles devaient recouvrir. Maintenant que nous sommes en plein dedans, il est possible de faire la part des formules creuses, des modes, et de la matière qui fait réellement la trame d'une époque.

Ainsi découvre-t-on à la fin des années '70 des films qui sont tout-à-fait « années qua-

tre-vingt », et des tendances « années quatre-vingt » que rien ne laissait prévoir, d'autres étant complètement surfaites.

Ahais, finalement, l'année des années '80, qu'est-ce que c'est ?

Au-delà de la formule clin d'œil pour le public, nous avons voulu dresser un panorama fragmentaire de tendances éparses et contradictoires en apparence, qu'elles collent à l'époque ou qu'elles lui apportent un ferment de nouveauté...

Au-delà de l'arbitraire du choix, on percevra pourtant comme une constante parmi cette brochette de films, dans le souci de se démarquer d'un certain conformisme propre au film d'animation d'auteur, ou le Moi du créateur étant parvenu à un tel degré d'hypertrophie que seule restait après vision une débilite impression de vacuité. Il semble bien que les « films sur le film », les méditations « psycho-philosophico-métaphysiques » fassent place à des œuvres moins ambitieuses et... plus abouties.

Signe des temps, les jurys de festivals enjouent le pas du public et n'ont pas à rougir de primer des films qui racontent des histoires. Tendances générales du cinéma, mais aussi plus particulière à l'animation, lorsque celle-ci « découvre » des sujets en perte de vitesse ailleurs : on dirait que le dessin animé se tourne vers la réalité, la vie quotidienne. Non plus par le biais des grandes causes (voir les innombrables films des années '70 dénonçant les atteintes à l'environnement, la course aux armements, d'un point de vue « abs-

trait », sans référence au vécu mais au travers d'une expérience plus interiorisée, fort heureusement lassée d'anecdote, de futilité et d'adresserie. Ce n'est pas une coïncidence, ou alors c'est une coïncidence significative, si tant de courts-métrages originaux prennent comme point de départ des sujets théoriquement réservés jusqu'ici au cinéma en prises de vues réelles, y compris documentaire.

Avec toute notre admiration pour les réussites du genre (entre '80 et '90), on peut dire qu'ils appartiennent définitivement au passé, tous ces petits bonhommes plus ou moins schématiques qui traitaient massivement sur des décors désespérément dépouillés, banaux, et qui nous parlaient fleurs qui se fanent, grands ensembles qui grandissent et machines guerrières qui guerroient. L'animation actuelle relève de la diversité, du baroque, du fou, elle a horreur du général, du symbolique, de l'abstrait, elle lui préfère le vécu, le « petit bout de la lanterne ».

Du côté américain, déjà de la suédoise Birgitta Jansson le

superbe Village de vacances, mettant en scène des figures de plastique, après un reportage dans un hospice de vieillards. C'est au tour de la chaîne de télévision hantannique « Channel Four » de nous livrer une sorte de « série » pleine d'humour et de finesse, les Conversation pièces : le principe est le même, on enregistre les conversations de jeunes délinquants ou de représentants de commerce, on lit ensuite sur ce carreau une animation en trois dimensions.

C'est remarquable, dans le domaine des techniques d'animation les moins conventionnelles qu'on trouve actuellement les meilleures idées de scénario : Pierre Elbert réussit cette performance d'être à la fois un novateur dans le domaine de la gravure sur pellicule et de présenter un film passionnant (Soyez le guerrier) pour ce qui est de sa structure et de la façon dont il la met en place.

D'apparence vériste, l'animation en plastique connaît une vogue durable, comme en témoigne depuis près de dix ans le travail de l'américain Will Vinton. The great

*The Simpsons - Channel Four*



cinéma, sa dernière œuvre, déclenche partout où elle passe une hilarité décongelante : ce chansonnier en plastique qui se métamorphose en quelques secondes en quelques-unes des figures les plus connues du monde du spectacle et de la politique arrive à point nommé pour rappeler que le film d'animation, c'est aussi le rire, le rythme, l'humour, l'impertinence, l'impertinence, on la retrouve chez Denis Töpfer et Guido Marulli. Denis Töpfer est un immense gaillard égin-



*André Baudouin - animation pour R. Olympe / Les*



Guido Manuli - Solo un bacio

guandé à la Gus Bofa, mais il est australien. Son dessin animé, *La Danse de mort* est la plus jouissante mise en pièces des jeux télévisés jamais réalisée. Elle fera comprendre aux générations futures que tout le monde n'était pas encore lobotomisé en '80.

Guido Manuli, lui, utilise des valeurs sûres: *Solo un bacio* sourit la mythologie disneyenne à l'épreuve du tempérament chaud du marin italien. Cela n'a rien de vraiment original, mais quelle joie de retrouver enfin le plaisir sans afféterie du cartoon.

Tout se passe comme si le vieux Disney était encore et toujours. La référence. Il faut reconnaître que beaucoup de choses se disent et se contredisent aujourd'hui encore par rapport à lui, près de 20 ans après sa disparition, ce qui serait inconcevable si l'on servait ceux qui ne lui créditent qu'un talent de businessman.

Que sont devenus les studios de Burbank? Heureusement que Disney land et world font bouillir la marmite, dit-on. En attendant, les successeurs de Walt se contentent-ils de se faire damer le pion par les séries japonaises sans sourcilier? On pourrait le penser. Il y a bien sûr Disney Channel, *Trou*, le Mickey à la manière de... Il y a aussi, on en parle moins, le secteur recherches. Ainsi, Tim Burton a-t-il réalisé chez Disney, avec la complicité de Rick Heinrichs, l'étonnant Vin-

cent, son premier film. C'est un clin d'œil noir et blanc, avec références à l'esthétique expressionniste, un hommage de petit garçon à l'acteur Vincent Price. Il faut voir les croquis préparatoires du film, un régal. On est loin, très loin, de *Rox et Rouky*. Reste à savoir ce que l'on compte faire de ce genre de réalisation.

Par contre, dans le cas de John Lasseter, on perçoit beaucoup mieux ce qu'il ont derrière la tête ceux qui lui ont permis son caprice: avant de passer chez Lucasfilm (effets spéciaux...), Lasseter a réalisé chez Disney les *Wild things Tests*, des essais d'animation classique par ordinateur, qui doivent satisfaire les amateurs les plus exigeants. Une prouesse un peu folle, qui a dû coûter beaucoup de dollars, mais les applications pratiques suivront.

Pourtant l'animation, ce sera pour très longtemps encore, ce l'espère, une affaire de bricolage, de cisailages et de pots de colle, d'obstination et de poésie, de folie et de transpiration. Aussi, le public belge va pouvoir découvrir un destin animé choisis, superbe et très remarqué depuis quelque temps déjà: *le singe qui voulait attraper la lune*, une merveilleuse fable en papiers découpés. Paradoxalement au moment où les séries TV d'animation n'ont jamais paru aussi stéréotypées, et aussi peu animées, Channel 4 — à nouveau — se livre à un exercice de style de haute voltige en «full animation». Le résultat, c'est *Snowman*, un moyen métrage (et bientôt un long?), merveilleuse «uniévénement» comme on aimerait en voir des légions, superbement animé (aux crayons de couleurs...), un cadeau de Noël comme les spectateurs n'en attendaient plus depuis un siècle et demi. Significatif, ce besoin de retour au travail bien fait, loin des « vite faits rentables ». Gentillesse du sujet, pourquoi pas? cela n'implique pas le gâchisme. Le soviétique Nazarov le démontre lui aussi à sa manière dans il était une fois un chien: on peut être folklo, dire des choses tendres et éternelles, et

avoir plus d'humour que tous les sceptiques réunis. Son histoire toute simple, et comme la plupart des films cités ici, remporte quelques lauriers. Comme le film du tchèque Svankmajer, les possibilités du dialogue mais dans un registre bien différent. Hommage ironique à Accinobello, application visuelle de la célèbre «langue de bois», les dialogues de Svankmajer sont surtout inquiétants par ce qu'ils ne disent qu'à moitié. Les ambitions sont sans doute plus grandes que dans beaucoup de films précités, on ne s'en

plaindra pas lorsque le réalisateur a vraiment quelque chose à dire, comme le polonais Rebczynski dont nous montrons par ailleurs l'admirable *Tango*, lui aussi primé à Annecy en 81.

Philippe Moins

En raison de l'abondance des matières, certains films prévus pour le programme «l'animation des années 80» passent en complément des longs-métrages «spécial V.O.».

## SPECIAL CHANNEL 4

### SKYWHALES

(Les Baleines de l'Espace)  
*Grande-Bretagne - 1983*  
11' - sans paroles  
Réalisation: Phil Austin, Derek Hayes

Dans une planète-île de l'espace, les habitants se nourrissent du produit de leur pêche: les grandes et gracieuses baleines de l'espace qu'ils pourchassent avec leurs galères. D'où viennent ces êtres fantastiques, que deviennent les habitants de la planète qui, atteints d'une étrange mufadise, se dirigent vers un temple alors que leurs frères se volent les yeux?

D'une lecture classique, ce dessin animé est aussi un moment d'intense poésie.

### THE SNOWMAN

(Le Bonhomme de Neige)  
*Grande-Bretagne - 1982*  
26'  
Réalisation: Dianne Jackson  
d'après le livre de Raymond Briggs

Certes le thème du bonhomme de neige qui prend vie n'est pas inédit. Pourtant, «The Snowman» a fasciné les publics d'Annecy et de Cambridge, tant les adultes que les enfants. Beauté du dessin, virtuosité dans l'animation du bonhomme et de l'enfant qui lui volent la Terre, sentiment et humeur (les danses des bonhommes de tous pays) sont les principales qualités de ce moyen-métrage.

### CONVERSATION PIÈCES

(Extraits de Conversation)  
**ON PROBATION**  
(On Probation)  
**SALES PITCH**  
(Point de Vente)  
*Grande-Bretagne - 1983*  
5'

Réalisation: David Spaxton, Peter Lord

Les réalisateurs ont recréé, en plastique, les acteurs de scènes de la vie «contrainte»: délinquants en période probationnaire, représentants de commerce au travail. On ne trouve d'égal dans la maîtrise et l'authenticité que chez Brigitte Jansson, la réalisatrice suédoise du «Village de Vacances».

### TAKING A LINE FOR A WALK

*Grande-Bretagne - 1983*  
12'30  
Réalisation, scénario, dessin, animation: Lesley Keen

Pénétrer par le film l'univers du peintre Paul Klee était une gageure, un pari qu'a pourtant remporté l'écossaise Lesley Keen. Elle a su traduire sans les perdre son œuvre et ses théories sur la couleur et le mouvement tout en usant de la technique du cello avec ses désavantages et ses exigences. Avec que bien des films sur l'art n'ont d'artistique que leur projet, «Taking a Line for a Walk» est en soi œuvre pure.

Ph. A.

## DES APRES-MIDI « ENFANTS ADMIS »

Vous est-il déjà arrivé, par un après-midi pluvieux, d'emmener vos enfants (ou ceux que vous avez « empruntés » à un ami, un frère, ou une voisine) au cinéma ? C'est toute une aventure... Le choix du film est un premier obstacle (les films, variables, pour enfants sont bien rares), mais le plus dur à franchir est celui du prix des places... Ajoutons qu'il est fort difficile aussi de recuser un chocolat glacé à ces petits anges ! Et vous vous retrouvez les poches vides et peu décidé à renouveler l'expérience dans les jours suivants.

C'est un peu en réaction à tout cela que les Rencontres du Cinéma d'Animation Jeunesse (en collaboration avec la Ligue des Familles) ont décidé de profiter du congé de Carnaval pour offrir aux enfants un programme « chouette et pas cher » (et encore moins cher grâce au système d'abonnement). Des valeurs bien installées (mais peut-être discutables), issues de la BD (Tintin et le lac aux requins, Astérix et Cléopâtre) côtoieront des films moins connus mais intéressants, ne serait-ce que parce qu'ils ont été conçus spécialement pour le Ciné-



Sig Lasseby - *Preter le chat sans queue*

mas d'animation. Comme les années précédentes, l'attrait de la sélection (tant pour les enfants que pour les adultes) sera dans son eclectisme : des films de techniques, de styles et de pays fort différents.

Les personnages de Ann et Andy, assez métrés mais célèbres aux USA, sortent à J. Gruelle. Ils firent une première mais peu glorieuse apparition sur les écrans dans les années 40, dans une adaptation de D. et M. Fleischer. C'est en 1977 qu'une nouvelle réalisation est confiée à R. Williams (l'acteur du générique animé de La charge de la brigade légère). Le résultat est, cette fois, nettement plus probant : ce film, qui s'ins-

crit dans la tradition des curieuses histoires anglosaxonnes pour enfants, peut être considéré (malgré ses 7 ans) comme une pièce de musée pour le sein apporté à son animation (24 dessins différents par seconde).

*Preter le chat sans queue* (nédi) de Sig Lasseby et Jan Gisberg est un délicieux film suédois au graphisme original, dans lequel un chat sans queue, mais néanmoins courageux, revendique son droit à la différence auprès de ceux qui sont d'abord tentés de le repousser.

Janko et Mariska nous met en contact avec un graphisme et un rythme différents de ceux des Américains et des Européens de l'Ouest.



K. Zeman, auteur de *L'invention Diabolique*, a utilisé ici la technique du papier découpé pour adapter un conte du moyen âge.

Le roi et l'oiseau de Grimault, bien que français, se rattache plutôt au courant disneyen. Un peu trop littéraire aux yeux de certains, ce film aux très beaux décors est cependant intéressant. Des personnages « à la Disney » encore, chez Don Bluth (USA). Nostalgique de l'animation classique il a créé son propre studio et réalisé (sur un scénario des plus compliqués) *Madame Brisby et le secret de Nini*.

Une projection à ne pas manquer sera celle de *L'enfant de la rivière* (un film anglais, animé en Pologne), un inédit de Lionel Jeffries. Les images en prise de vue réelle se juxtaposent aux séquences d'animation tout comme, dans le réel, les scènes de la réalité se mêlent à celles qui se déroulent au fond de la rivière.

Comme dans les bons vieux cinémas d'autan, tous ces films seront accompagnés de courts-métrages, et notamment de films réalisés par des enfants en ateliers.

Jacqueline Van de Perre



Don Bluth - *The secret of Nini* © Mo. Bluth 1982



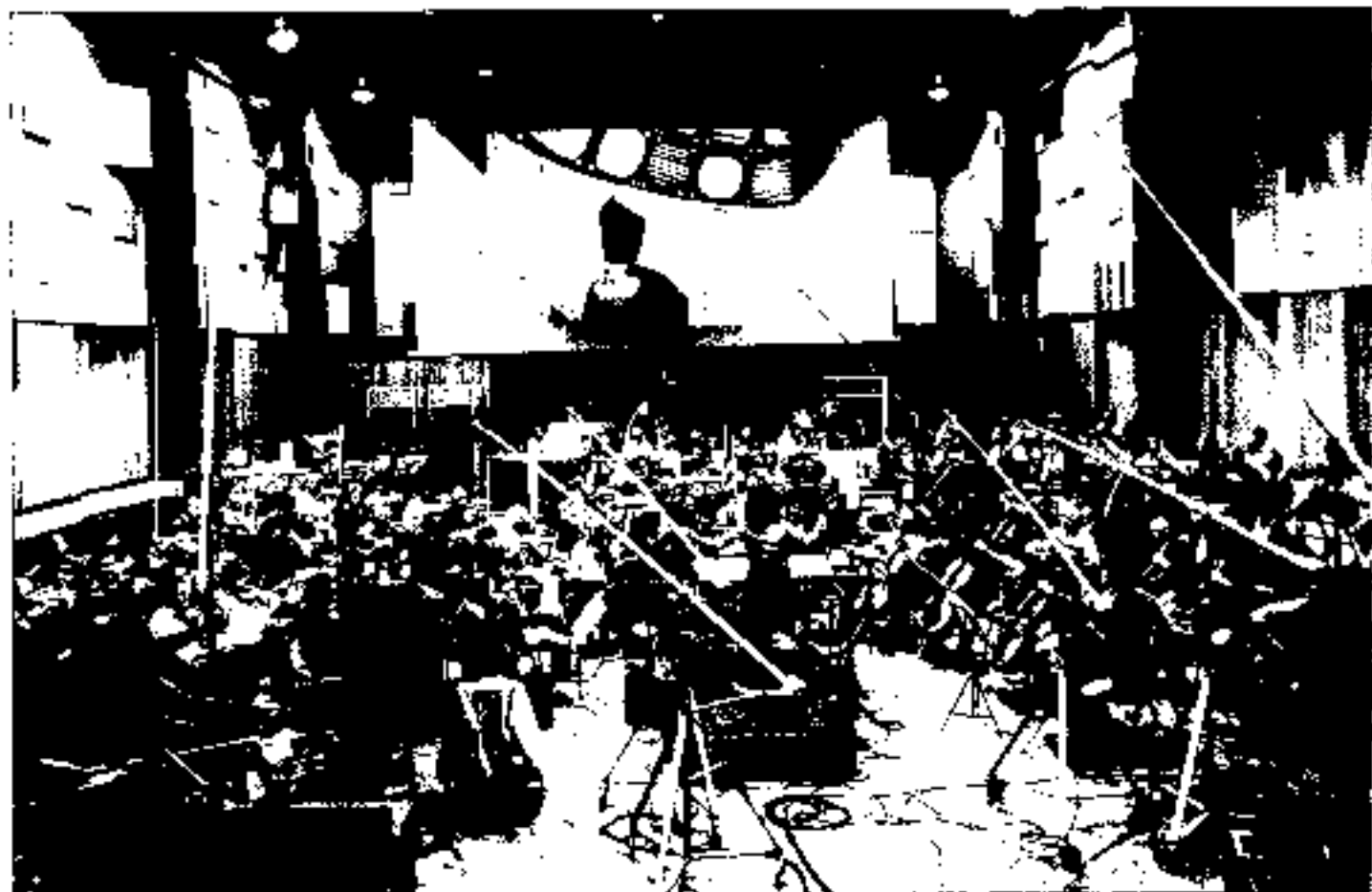
Richard Williams - *Esquisses pour Ann et Andy*

# SPECIAL V.O.

Ces films ne sont pas sous-titrés.

## TWICE UPON A TIME

LUNDI 5 MARS, 22 H.



*Twice upon a time*  
& *Korty Films*  
*and the hell*  
*Gauguin 1963*

*Etats Unis 1963*  
**Réalisation :** John Korty,  
Charles Swenson

Et si le temps s'arrêtait ? Un rêve ? non, une tragédie car que peuvent les semeurs de rêves contre les oiseaux de nuit lanceurs de bombes à cauchemars ? L'horreur deviendrait permanente

Sur cette base, John Korty et Charles Swenson ont construits un film fascinant, original, orique et humoristi-



que. L'animation trouve ici sa pleine utilisation, elle n'usage pas le réel mais exprime la fantaisie tout en faisant appel à une technique et un montage à toute épreuve. Une production Georges Lucas qui réconciliera tous les publics, autant les enfants que les amateurs d'animation qui apprécieront l'usage intelligent du cartoon sur fond « live » ou photo.

Ph. A

## LA COMTESSE SANGLANTE

MERCREDI 7 MARS, 22 H.

*Tchécoslovaquie - 1980*  
Réalisation : Viktor Kubal

Les réalisateurs slovaques ont bien souvent été dans l'ombre de leurs confrères tchécoslovaques. Pourtant un coin a franchi les frontières, celui de Viktor Kubal. Journaliste, dessinateur et caricaturiste de presse, il a manifesté assez tôt son intérêt pour le dessin animé (dès avant la seconde guerre mondiale) mais n'a réellement franchi le pas que vers les années 60.

Sa filmographie est impressionnante, elle compte plus de 90 films.

En 1976, il réalise le premier long-métrage slovaque. Il

trouva son inspiration dans la vie du légendaire furco Janosik, un bandit de grand chemin qui prenait au ribote pour donner au pauvre. Le Robin des Bois local. Quatre ans plus tard, il s'inspira dans la même veine en adaptant la vie de la sanguinaire Elisabeth Bathory.

L'histoire de cette comtesse qui pour garder sa jeunesse se baignait dans le sang de jeunes vierges a été traitée d'une manière qui déroutera les amateurs de sanguinolent : rythme lent, sans paroles, dessin épuré, très marqué dans un décor réduit. Le fantastique, c'est aussi une forme de poésie.

Ph. A.

## EVERYBODY RIDES THE CARROUSEL

MARDI 6 MARS, 22 H.

*États-Unis - 1977*  
Réalisation : John Hubley

John Hubley connaissait son métier : animateur chez Disney, il fit partie de la succession Bosustow, avant de fonder son propre studio d'animation tout entier centré vers un cinéma différent.

Trop souvent, les critiques parlent de réaction à Disney en présentant celle-ci comme spécifiquement européenne, alors qu'aux États-Unis mêmes, s'est développée dès la fin des années 40 toute une tendance centrée sur une esthétique moins fi-

gée, plus perméable aux influences esthétiques contemporaines.

Moins imprégnée de modernisme géométrique que celle de Bosustow, l'œuvre de Hubley est un florilège de techniques graphiques originales, où la spontanéité et la rapidité d'écriture ne nuisent jamais à l'idée que le cinéma est avant tout spectacle.

Everybody rides the carousel (1977), seul long-métrage de John Hubley, était pratiquement inconnu en Belgique. Lucarne comble.

Ph. M.



*John and Faith Hubley, Everybody Rides the Carousel © The Animation Book*

## ROCK AND RULE (THE BEAUTY... THE BEAST... THE BEAT)

JEUDI 8 MARS, 22 H.



*Rock and Rule © Orca 1981*

*Canada - 1981*  
Réalisation : Clive Smith  
Musique : Chico Tricé, Debbie Harry, Lou Reed, Iggy Pop, Earth, Wind and Fire

Après la guerre, les seuls survivants sont des animaux de rue : chiens, chats et rats. Une nouvelle race de mutants évolués. C'était il y a longtemps déjà. Maintenant, Mok le légendaire superhéros (Lou Reed) veut s'assurer tous les pouvoirs magiques et consacrer son immortalité. Pour ce faire, il a besoin de « une voix », la voix d'Angel (Debbie Harry), l'égérie d'un petit groupe rock sans succès.

C'est l'argument de ce long-métrage qui attirera non seulement les fans de rock mais aussi les amateurs d'animation et de récit bien ficelé. Je délie quiconque de ne pas se sentir des lissans la parcourir l'échine lorsque Angel-Debbie Harry entan-

ne le refrain du film.

On peut aussi être étonné de la virtuosité dont a fait preuve l'importante équipe du film. Si le récit est sans longueur, il n'en est pas de même du générique où défilent les noms de dizaines d'animateurs, intervenistes, coloristes, traceurs, spécialistes des effets spéciaux (computer, hologramme). Le scénariste a eu soin d'entourer les personnages principaux de faire-valoir amusants, à savoir les musiciens rock et surtout les trois assistants à roulettes (et leur sœur) de l'impitoyable Mok. Pour ceux que le graphisme style BD rock agacera, conseillons de complétiliser les très nombreuses références aux films du type « Rocky Horror Picture Show », « Phantom of the Paradise », « Blade Runner » voire « The Century ».

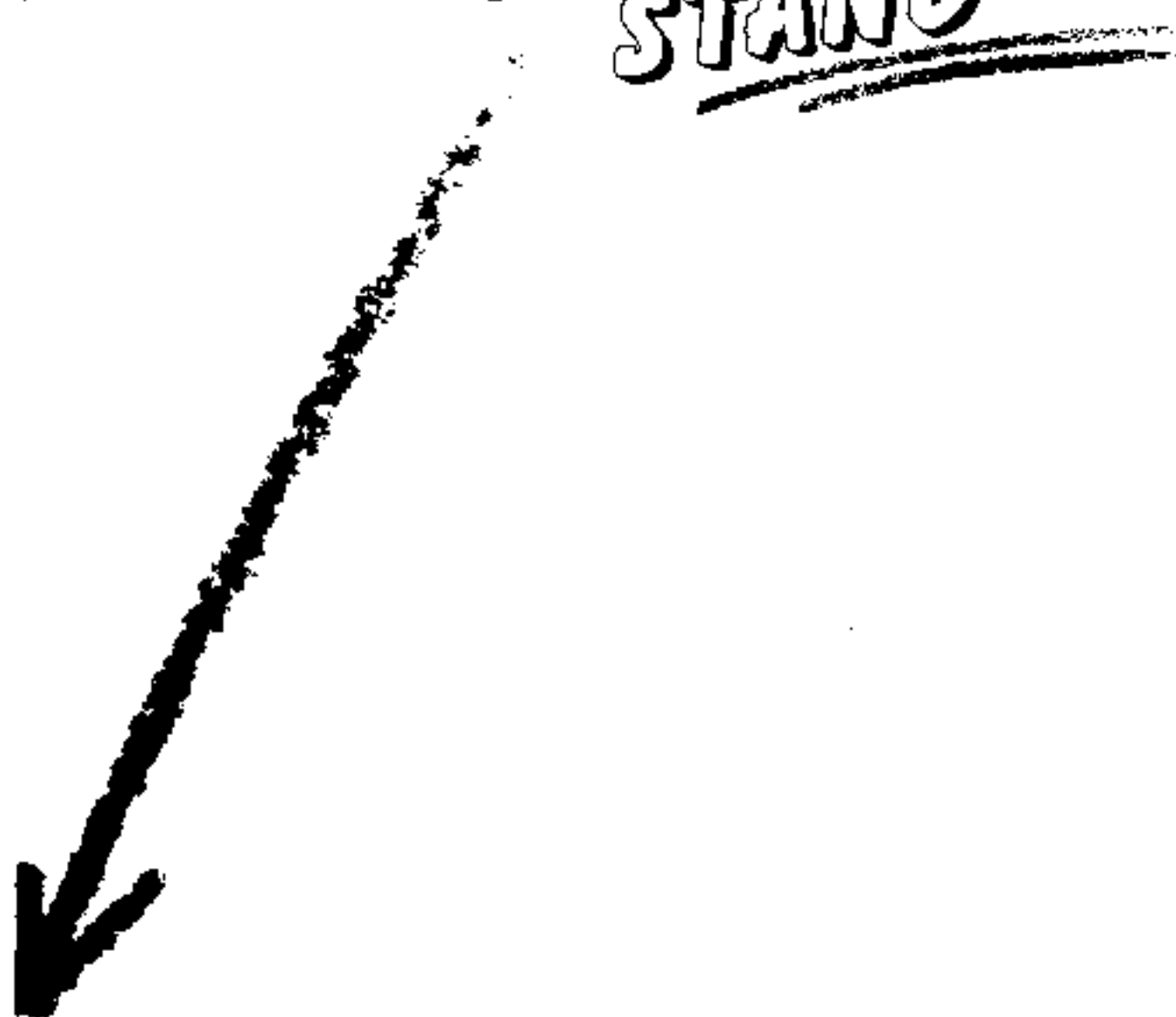
Philippe Allard

LE MAGAZINE DU CINÉMA GRAPHIQUE ET DU FILM D'ANIMATION

# BANC-TITRE

## ANIMATION STAND

Tous les mois...  
Monthly...



L'actualité  
du Cinéma d'Animation  
technique, auteurs, studios, pubs,  
films, festivals...  
Je désire recevoir un exemplaire  
gratuit du magazine Banc-Titre,  
mensuel bilingue.

Abonnement 1 an (à l'ordre de TARCUS)  
France: 170 Francs  
Etranger: 200 Francs - Avion: 250 Francs

Animation  
current events,  
techniques, producers, studios, ads,  
movies, festivals...  
I wish to receive a free  
issue of Banc-Titre / Animation Stand,  
bilingual monthly.

Subscription: 1 year (pay to the order of TARCUS)  
France: 170 Francs  
Foreign / Surface mail: 200 Francs - Air mail: 250 Francs

17, rue Joubert 75009 PARIS tél (1) 526.15.33

## PORTRAIT D'UN STUDIO D'ANIMATION

Ils ont trusté les prix dans les festivals, ils étonnent parfois par l'ampleur des moyens techniques mis en œuvre pour des films expérimentaux, ils fascinent par la diversité des techniques utilisées...

L'ONF, pour le monde de l'animation, c'est un peu le havre où tous les espoirs sont permis, pour ceux qui font de la création artisanale en animation.

Lorsque les responsables du Centre Culturel Canadien à Bruxelles nous ont proposé de recevoir l'exposition consacrée à la section francophone de l'ONF, nous n'en avons pas eu un yen...



*Cu Heedeman  
Le château  
de sable  
à l'ONF*

L'ONF, bien sûr, c'est avant tout MacLaren, ce jeune artiste écossais invité par John Grierson à fonder au Canada une section film d'animation à l'office (1942). D'emblée, il pose comme alternative au film d'animation à la chaîne le principe de la prise en charge individuelle du film par son auteur, à tous les stades de la réalisation. Le film d'animation (re)devient un produit artisanal sans division du travail. On aurait pu penser que cela signifiait obligatoirement que l'ONF se tournait vers le film de recherche. Effectivement, depuis le début, la liberté d'expression est le fondement de cette démarche, mais elle n'exclut pas la réalisation d'un grand nombre de films de commande pour l'Etat canadien.

### Un nouveau départ

En 1966, une section francophone de l'ONF est créée, à l'initiative de René Jodan. Disposant au départ de très

petits budgets, la section confirme cette tendance à la recherche individuelle, en s'élargissant d'emblée à de nombreux créateurs étrangers: Peter Foldès y fait ses tentatives les plus marquantes d'animation par ordinateur (le reste à ce jour le seul à avoir utilisé pertinemment ce nouveau langage avec scénario et idées!); Bratislav Pajur vient y tourner quelques uns de ses meilleurs courts métrages, tandis que la section devient une véritable pépinière pour les recherches techniques les plus diverses, dessin sur pellicule et animation musicale (Pierre Hébert), papier découpé (René Jodan, Françoise Desbiens), pixillation (Bernard Langpre, André Leduc), dimensions (Cu Heedeman), techniques picturales (Suzanne Gervais, Clotilde Wany), sable (Caroline Leal). Privilégiant la recherche graphique par rapport aux scénarios, tous ces réalisateurs ont à leur actif des films assez inlassables, par-

fois plus proches des recherches contemporaines dans le domaine des Beaux-Arts que du cinéma proprement dit. Leurs investigations recèlent entre autres d'étonnantes possibilités d'application dans le domaine du livre pour enfants, malheureusement sous-utilisées à ce jour.

Depuis quelque temps, sous l'impulsion de Robert Fergat, d'autres réalisations sont menées en parallèle, tendant à réintroduire la notion de scénario, d'histoire. Issue d'une volonté d'adaptation aux marchés, notamment celui de la télévision, qui réclame des durées supérieures à celles du court métrage d'animation, dans des techniques moins coûteuses, cette nouvelle direction prise par l'ONF ne semble pas encore avoir donné les résultats escomptés ou du moins ses festivals ne s'en sont-ils guère fait l'écho. Par contre, dans le domaine de l'ordinateur, la démarche entreprise par Philippe Bergeron (Viel de

rével), Bertrand Langlois et Doris Kuchanek semble davantage susciter l'intérêt: le monde change, l'ONF également, en préservant cependant une autonomie de démarche qui force l'admiration et en fait un pôle d'attraction international.

L'exposition présentée à Bruxelles est un peu comme un inventaire à la Prévert: bien malin celui qui du premier coup d'œil pourrait embrasser toutes les techniques abordées: cela va du château de sable de Cu Heedeman aux bandes électroniques de Foldès, en passant par tous les accessoires de Monsieur Pointu. L'absence de raton laveur au milieu des écrans d'épingle et autres pellicules grattées n'atténue pas l'impression de diversité. Mais cette profusion technique ne doit pas à son tour occulter la diversité des démarches dont le choix du médium n'est que la conséquence.

Philippe Moins

# CANADA

LUNDI 5 MARS, 19 H.  
En présence de Doris Kochanek et Pierre Hébert.

C'est devenu une tradition, nous commençons le festival par une séance consacrée aux dernières réalisations canadiennes. Chaque année, la production de ce pays est suffisamment abondante pour justifier cet intérêt, d'autant que la qualité est chaque fois au rendez-vous.

**The sound collector**  
(Lynn Smith, 1982 - 11' 55")

Léonard a trois ans. Il passe son temps à collectionner les sons. On a beau rire de lui, Léonard transforme le monde en se racontant des histoires fantastiques. Le film de Lynn Smith mélange habilement peinture sur verre, gouache et collages.

**Top priority**  
(Ishu Patel, 1982 - 9' 09")

Un récit tragique de notre temps, reflet de l'ordre planétaire « Nord-Sud ». Ishu Patel délaisse pour un temps ses méditations sur la mort pour s'engager dans une histoire plus proche de l'actualité, latitude de sens, et revient finalement à son thème obsessionnel. Inspiré d'une nouvelle d'Enzo Carini.



Pierre Hébert  
*Souvenirs de guerre* © ONF



Ishu Patel *Top priority* © ONF

**Souvenirs de guerre** (Pierre Hébert, 1983 - 10' 16")

Dans un monde où la guerre s'universalise, où la violence s'inscrit au quotidien, les souvenirs de guerre deviennent des rumeurs qui grondent.

*Je suis arrivé à pleurer sans préalable, mon travail d'animateur en terre de distance et de distorsion me rapporte au monde réel que je fais intervenir dans la production d'images animées. Dans *Souvenirs de guerre*, il y a opposition entre trois modes de représentation graphique du réel : prise de vue réelle et perspective photographique sur le papier découpé et espace aplati sans perspective, et gouache sur peinture avec une opacité à la fois amplifiée et extrêmement schématisée et une grande transparence avec une*



Lynn Smith  
*Sound Collector* © ONF

**Narcissus** (Norman MacLaren et Donald Williams, 1983 - 23' 49")

Le maître de l'image par image, père de l'UNF, nous revient avec un film en prise de vues « réelles ». L'action a été filmée à 2 images/seconde

au lieu de 24. Nous n'avons pas pu visionner ce film, mais la personnalité historique de son créateur nous paraissait suffisamment importante pour présenter ce film en avant-première.

Ph. M.



Françoise Sagan

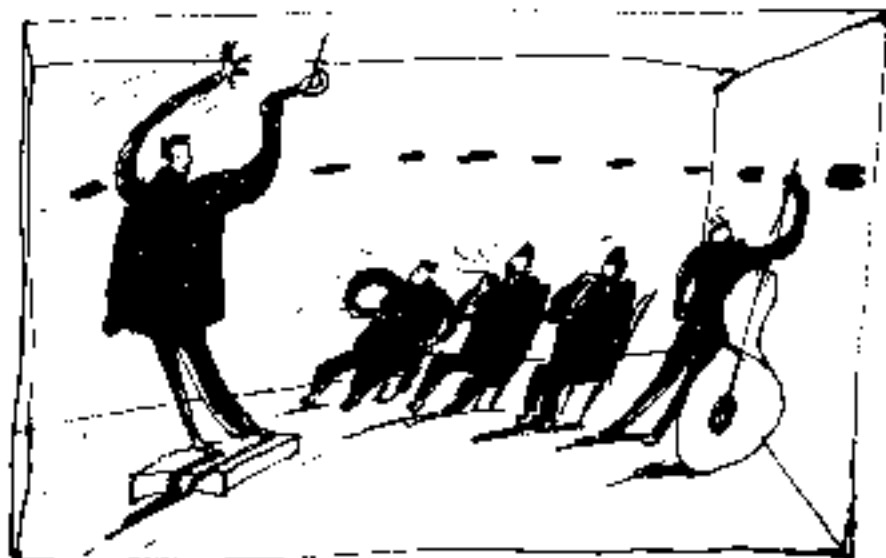


Yoko Ono

Depuis que je fais du cinéma, j'ai toujours été animée par la volonté (peut-être maladroite finalement) de faire un cinéma non conventionnel, différent, même hostile aux formes imposées par le commerce et généralement admises. C'est expliqué sûrement par des goûts artistiques personnels un peu particuliers mais aussi par la conviction que ces formes de cinéma largement admises ont pour but et comme résultat de maintenir les gens dans un état de passivité.

Ainsi, mon but comme cinéaste est de faire réfléchir, d'inciter à jeter un regard nouveau et critique sur les réalités familiales ou voisins familiales qui nous entourent. Je trouve logique de le faire avec des formes nouvelles et surprenantes.

Pierre Hébert



## DESSINS ANIMÉS, ATTENTE ET MUSIQUE...

Attente n'est jamais agréable. Aussi afin de vous faire patienter entre les projections de films de la soirée, nous avons invité quelques groupes qui auront la tâche ingrate de « meubler » véritablement ce laps de temps qui s'écoulera inévitablement aux environs de 20 h.30 et 22 h.

Pour ouvrir le feu, **lundi 6 mars** le **Combo Belge** alternera les valse, jivis, tangos de nos grands-parents avec les rythmes afro-cubains aux accents et aux accents jazz, sans désigner une pointe de romantisme à la Nino Rota.

**Mardi 6 mars** jouera un groupe dont on ne vous dit rien, pour la simple et bonne raison qu'à ce jour il n'est pas encore confirmé. Par contre, **mercredi 7 mars** se produira **Mélarhythmes de l'air**, groupe avant-gardiste (avec un G gutural) de toutes les aventures, de préférence celles qui présentent au public des synthèses audio-visuelles. Pratiquant une musique avec le plus souvent sur l'im-

provisation collective, ils seront ici dans une de leurs expériences favorites: créer des climats sonores menant du film précédent au suivant. (Christian Leroy: claviers et percussions + Philippe Saucet: clarinette-basse + José Bédour: contrebasse).

Le lendemain, **jeudi 8 mars**, ce sera au tour d'un trio composé d'Alain Rochette au piano, Jan de Haas aux drums, et de José Bédour (encore lui) à la contrebasse, qui alliant les compositions du pianiste et le répertoire post-Parakérian dans des arrangements originaux, où les passages élaborés alternent avec des moments où les rythmes s'expriment sans entraves. Un remarquable équilibre à l'écart de l'intellectualisme et du passe-partout.

**Vendredi 9 mars**, un groupe surprenant: **Chocmoexul** (avant-musical), trois musiciens (Steve Kaspar: violon, percussions, voix + André Mergen: violoncelle, sax + Thierry Heyndericks: trompette, percussions, voix et orgue) dont il est difficile de

parler tant leur musique est particulière. A vous de découvrir...

Et enfin **samedi 10 mars**, pour clôturer en beauté: **Goma**, un des combos les plus actifs et les plus remarquables dans la principauté de Liège et qui reste injustement ignoré dans la capitale. Goma n'a rien de provincialement désuet (nous dit le Soir du 24 janvier 84), mais possède tout le charme de l'authenticité du rythme africain traditionnel auquel seule une large panoplie d'instruments confère distinction et modernité.

Goma, de vieux habitués de notre festival, a réalisé la bande son du spot « semaine du dessin animé ».

Bonne attente donc et rendez-vous dans le hall du Palais des Congrès.

(Les prestations du Combo Belge, Mélarhythmes de l'Air et Alain Rochette trio sont organisées avec le concours des tournées Art et Vie du Ministère de la Communauté française).

Marc Vanhellemont

## LUZZATI & GIANINI, UNE VISION KALEIDOSCOPIQUE

MERCREDI 7 MARS, 19 II.

En présence des réalisateurs.



Quand on pense au cinéma d'animation italien, deux noms viennent souvent à l'esprit. Ceux de Luzzati et de Gianini, deux figures dominantes en Italie. Ils représentent un cas tout à fait particulier dans l'histoire du cinéma d'animation de ce pays.

### Un même carreleur

Avant de s'engager dans la voie du cinéma d'animation, Emanuele Luzzati était peintre, illustrateur de livres pour enfants, auteur de décors de théâtre.

A un certain moment, vers le début des années '60, il ressent le besoin impérieux de raconter, mais de raconter de façon encore plus complète et plus riche. Le cinéma d'animation répond à ce besoin en proposant de rattacher le récit à la couleur en mouvement.

Giulio Gianini, de son côté, a toujours souhaité réaliser des « documentaires » d'art explorant plus particulière-

ment le domaine de la couleur. Ayant étudié la mise en scène et ayant comme Luzzati la passion pour le théâtre, il s'intéresse, en outre, aux techniques cinématographiques.

Luzzati et Gianini se sont trouvés à un même carreleur de préoccupations et pour le plus grand bonheur de l'histoire du cinéma d'animation, se sont laissés aller à leurs aspirations, les ont fait coïncider.

### Le plaisir de raconter

Le cinéma de Luzzati et de Gianini est un cinéma qui naît du plaisir de raconter et de montrer, sans autre but que celui d'exprimer la liberté absolue de l'imagination et de la fantaisie. Alors que certains hésitent encore à attacher le titre d'œuvre d'art aux meilleurs films d'animation, que dire lorsque ceux-ci

sont réalisés en papier, en simples papiers découpés.

Et pourtant, les films de Luzzati et Gianini réalisés en papiers découpés, sont des véritables chefs-d'œuvre, des moments éblouissants dont chaque élément a été mis en chantier avec rigueur et sensibilité.

Les personnages de Luzzati (c'est lui en effet qui les dessine) sont extrêmement schématisés, en cela diamétralement opposés aux représentations naturalistes de Walt Disney, des personnages dont la tête semble attachée au cou, les bras au corps. Mais en dépit des contraintes imposées par la technique du papier découpé, ces personnages sont dotés d'une force d'expression déconcertante. Peut-être est-ce dû au fait que la technique de Gianini est plus proche de la marionnette animée que

de celle du dessin animé proprement dit.

Expressivité et souplesse. La souplesse de l'animation faite sous la caméra par Gianini est étonnante.

La couleur est un élément essentiel dans les films de ces deux créateurs italiens. Tous leurs films s'épanouissent dans un univers chromatique d'une exubérante richesse. La couleur porte le récit, le véhicule, fait partie intégrante de la narration, en fait un élément indissociable.

### Un monde poétique

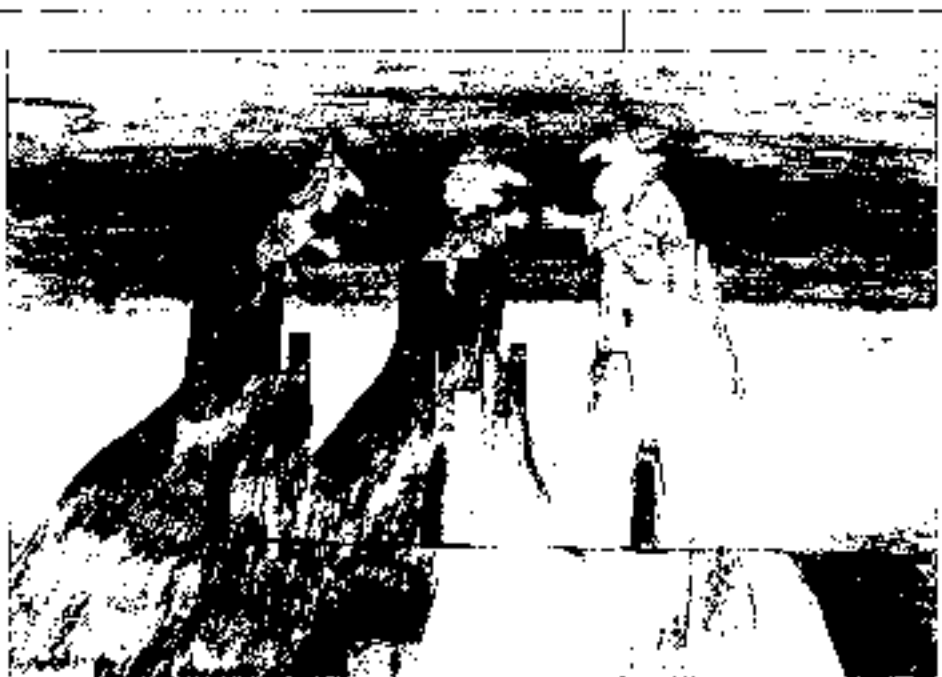
La plupart des figures et des décors de Luzzati sont ornés de noir, ce qui donne l'impression du vitrail, d'une brillance extraordinaire, un feu d'artifice plein de poésie.

Dans le monde poétique de Luzzati et Gianini, la musique joue également un rôle de toute première importa-

ce. Le rythme de la musique et celui de l'animation se fondent de manière harmonieuse et originale. Le synchronisme entre la musique et l'imagination est parfait. L'animation colle à 1/24ème de seconde près avec le son.

Si Luzzati et Gianni s'inspirent de pièces musicales existantes (comme, par exemple, la trilogie de Rossini qui a donné naissance à « La Gazza Ladra » 1964, « L'Italiana in Algeri » 1968 et « Pulcinella » 1973, ou encore « La flûte enchantée » de Mozart, 1978), on peut néanmoins affirmer que chacun des films est une création, une ré-creation originale et personnelle. En effet, l'ironie subtile et efficace confère au récit et aux personnages une nouvelle dimension esthétique.

Couleur, musique, décor. Un décor « plat », sans perspective, ce qui convient particulièrement bien à la tech-



nique du papier découpé. Un décor qui toujours évoque un univers étrange, fantastique, magique. Un univers qui témoigne entre autres de la tendresse portée par les

deux auteurs au théâtre. Un univers par lequel le spectateur se laisse happer avec euphorie.

Gianni et Luzzati - L'Espresso

Nicole vander Vorst

# V I S I O N S

Le mensuel belge d'actualité cinématographique internationale - 9, rue Traversière - 1050 Bruxelles


ES films... doit affecter les plus... les USA... Sietson, le... cis Ford... puis do lui... orches nées... de eds de l'... de la terre ent... de Marly... n'ont de rivaux... et les Sch... prototype de la réus... et le modèle de... USA. Ils d'on... mande (y aurait-il déjà... re et aux contes?) il b... enfance à travers les dif... ance de plume. Son p... riers, lui donnera à extra... prises familiales sûres et... n frère Roy, il croira avo... animation. Après leur pre... seul le Japon, c'est Martini... Mickey, qui lui appuiera la gorge... un peu mégalomane... on peut se... avant de lancer la... pour s'y tenir... du mon...



Mais, au... innocens... politiques. M... dangereux qu'i... vivait serait a n'en... monde est très Am... de la morale, la se... rage, la subve... contribution très e... au message... er de... de la... et rea... fond... à tes... iste... ne... n... le... des... agnes par... des mythes. B... mais jamais il... implement comme on... qu'on suce longuem... vaille chocolat... ANTHRO... té souven... habesse... man...



ENCOURAGE.

SOCIETE GENERALE DE BANQUE  MA BANQUE A MOI.

MARDI 6 MARS, 19 H.  
En présence de John Halas.

## HALAS & BATCHELOR, DE GEORGE ORWELL AU GRAND ORDINATEUR

Parler de Halas et Batchelor, c'est un peu refaire l'histoire de 40 ans de films d'animation dans les domaines les plus divers : John Halas et sa compagne Joy Batchelor ont été les, de près ou de loin, à tant d'entreprises artistiques, commerciales ou didactiques, qu'il serait vain de les énumérer ici. Ce qui suit ne peut forcément être que le raccourci vertigineux d'une carrière bien remplie...



Quelques-uns 'Animal Farm' (1954)

Avril 1954, John Halas et Joy Batchelor bouclent *Animal Farm*, le premier long métrage d'animation réalisé en Grande-Bretagne. Tiré de la nouvelle de George Orwell, ce film se veut résolument adulte et prolonge une longue tradition de parabole animalière qui troussa son apogée avec *Watchdog* Down de Martin Rozen. L'animation qui en est encore disneyenne, avec toutefois un écho lointain de

l'influence moderniste et expressionniste. L'atmosphère en est pesante, désespérée même, comme dans certaines toiles de l'époque, celles de la génération arratinienne de l'après-guerre. Une récente exposition des dessins du film, à Annecy, a révélé à un musée la force d'expression des dessins auxquels une bande son des plus efficaces attribua un impact remarquable.

Au moment où ce film sort, Halas et Batchelor n'en sont pas à leur coup d'essai : depuis 1940, ils réalisent des films d'animation d'abord au sein de l'agence de publicité J. Walter Thompson pas pour différents de publicités gouvernementales qui les utilisent dans le domaine neuf du film de propagande. C'est ainsi qu'ils réalisent à destination du Moyen-Orient un film anti-nazi, *Abu*. Viennent ensuite un nombre impressionnant tant au niveau production que réalisation, de courts métrages d'auteur, de séries télévisées, de films didactiques publicitaires, ainsi qu'une collaboration importante à des longs métrages comme les 12 travaux d'As-térix et *Metal Hurlant*. Halas, Batchelor et leur équipe ont, au fil des ans, travaillé avec que quelques-uns des plus grands noms tels Ronald Searle, Henry Moore, Saul Bass...

Les recherches de John Halas portent dès les années soixante sur l'animation par ordinateur, ce qui n'a rien d'étonnant lorsque l'on sait que ce théoricien de l'animat-

ion a aussi pratiqué ses investigations dans le domaine des objets animés, de la stéréoscopie, du papier découpé, de l'holographie...

Le programme que nous présentons est un panorama des travaux les plus récents de John Halas et Joy Batchelor.

Ph. M.

*Animal Farm* (1954) - 12'  
*First Steps* - 12'  
*Players* (1982) - 8'  
*The Wilhelm Bush Album* - 3 x 3'  
*Dilemma* - 104'



*Abu* - un film anti-nazi commandé par le Ministère de l'Éducation en 1941 pendant la deuxième guerre mondiale.



Photos - John Halas & J. M.

# JAN SVANKMAJER: LES OBJETS SONT TOUJOURS PLUS VIVANTS POUR MOI QUE LES HOMMES

Prague : un tout petit quartier, au pied du Château, isolé du monde, aux rues tortueuses, étroites et pentues. Des petites maisons qui n'ont vraiment pas l'air d'être à l'échelle humaine mais qui vous mettent le sourire aux lèvres et l'intimité au cœur. On l'appelle « Nový Svet — Le Nouveau Monde », depuis toujours, tant il est vrai que le monde nouveau est un rêve éternel. Le bulldozer y est (encore) un monstre inconnu.

C'est là qu'habitent Eva et Jan Svankmajer.

Entrer chez les Svankmajer, c'est faire irruption dans la caverne d'Ali Baba. En fait de trésors s'y entremêlent les collages les plus inventifs, les céramiques figuratives dont certaines font penser aux vieux totems indiens traditionnels et les objets hétéroclites les plus divers qui vont de l'appareil de projection antédiluvien aux constructions les plus biscornues. La chambre ressemble à l'homme, c'est bien connu. La maison entière d'ailleurs car Jan Svankmajer n'est pas seulement connu comme cinéaste, il fait aussi de la gravure, des collages, de la céramique. Tout cela s'entasse mêlé-mêlé, dans un désordre parfaitement équilibré, chez lui ou plutôt chez eux, car sa femme Eva si elle ne fait point de films, compte également parmi les artistes les plus originaux de son pays. Les peintures surréalistes les céramiques et les affiches d'Eva valent le détour, croyez-moi.

A.P.

Quelle technique employez-vous d'habitude ?

J'ai employé un peu toutes les techniques d'animation dans mes courts-métrages. Mon premier film (64) a été

réalisé lorsque je travaillais à la Laterna Magica à Prague, et j'ai utilisé la technique du Théâtre en noir associée à celle des masques (acteurs portant des masques).

Par la suite, j'ai souvent mélangé les techniques: poupées, dessins, acteurs, objets, etc. Un seul de mes films cependant utilise le dessin animé classique de « Eternita », où et encore est-ce par la technique par « frottement » jointe à celles du papier découpé et de l'aquarelle.

Mais depuis quelques années je m'intéresse surtout à l'animation des objets.

Pourquoi l'animation des objets ? Est-ce parce que cela apporte une 3ème dimension qui manque au dessin animé ?

Non, j'ai toujours considéré l'animation au cinéma comme la magie moderne. La sensation du fantastique est plus efficace lorsqu'en fait bouger les objets que par le dessin animé, c'est bien plus expressif. Personnellement je préfère utiliser des vieux objets déjà employés maintes fois et qui ont de la patine.

Cela a pris naissance lors de mon expérimentation avec le « sens tactile », le sens de toucher. Au cours des années, les gens ont mis de sentiments dans les objets et les touchant. Les vieux objets qui ont circulé, qui ont été touchés ont une vie intérieure, en comparaison, un objet identique mais neuf est mort.

J'essaie de faire sortir ce sentiment des vieux objets. C'est pourquoi mes films sont surtout de l'improvisation car les objets doivent parler d'eux-mêmes. Les objets parlent et expriment leur sur-réauté. N'oublions pas que je suis membre du Círu



Illustration réalisée par l'artiste (1977)

pe Surrealiste de Prague  
l'espère que le Fantastique  
se trouve dans le Réel.

Est-ce là le « message » que  
vous mettez dans vos films ?  
Le « message » est fonction  
du contenu des objets. L'animation  
n'est qu'un moyen  
pour s'exprimer (les  
films de fiction aussi d'ail-  
leurs). Mon but est de créer  
la poésie, le fantastique. Si  
vous voulez savoir si mes  
films ont une signification,  
surtout, ils en ont chacun  
une.

Pouvez-vous approfondir  
quelque peu l'attachement  
que vous avez pour les objets,  
pour leur contenu magique ?  
Les objets furent toujours  
plus exacts pour moi que  
les hommes. Ils sont plus sta-  
bles. Mais ils ont aussi une  
plus grande force d'expres-  
sion. Ils sont donc plus im-  
plantés pour moi à cause de  
leur contenu latent.

Leur mémoire est bien plus  
grande que celle des hu-  
mains. Ils enregistrent en eux  
le souvenir des événements  
dont ils furent témoins. C'est  
pour cette raison que je  
m'entoure d'objets et que je  
tiens d'en faire ressortir ces  
événements. Quelquefois, ces  
objets parlent du premier  
coup, au premier toucher.  
Parfois cela prend plus de  
temps et peut même durer  
des années avant qu'ils ne se  
mettent à parler.

Les gens manipulent les ob-  
jets dans les situations les  
plus variées, les tensions les  
plus extrêmes et les humeurs  
les plus diverses, ils chargent  
de cette manière les objets de  
leurs émotions et de leurs  
états d'âme.



Plus un objet a été manipulé,  
plus son contenu sera riche.  
L'essai de faire ressortir,  
d'écouter ces contenus et de  
qu'ils me disent, de le racon-  
ter dans mes films. Pour ce  
faire, l'animation me paraît  
particulièrement indiquée.  
Cela doit être, pour moi, la  
fonction même, le but de  
l'animation : laisser parler  
les objets.

Une relation significative  
naît ainsi entre les hommes  
et les objets : cette relation est  
un dialogue et non plus une  
consommation. Les objets se  
libèrent de leur fonction uti-  
lisatrice et prennent une si-  
gnification magique indivi-  
duelle.

Vos films sont-ils aussi desti-  
nés aux enfants ou seulement  
à un public adulte ?

Je ne fais pas de films spécia-

lement pour les enfants. Et je  
n'accepte d'ailleurs pas cette  
discrimination entre films  
pour enfants et pour adultes.

Les enfants sont toujours  
différents de ce que les adul-  
tes imaginent qu'ils sont. Je  
fais les films que je ressens  
moi-même, tels que je me  
souviens de MON enfance  
pour certains d'entre eux.  
Dans mon optique, ils de-  
vraient convenir aux en-  
fants, puisqu'ils expriment  
les desirs et les peurs de mon  
enfance. Mais apparemment  
à plupart des « adultes-res-  
ponsables » ne sont pas de  
cet avis.

C'est ainsi que « Jabberwocky »  
(1971), qui utilise des ma-  
tériaux d'enfants, des jouets an-  
nés n'est montré nulle part,  
seul aux USA, car ne « con-  
viendrait pas aux enfants ».

J'ai fait un autre film qui se  
déroule dans l'obscurité  
d'une cave à pommes-de-  
terre dans laquelle doit se  
rendre une petite fille, et qui  
pale de la peur du noir  
qu'ont les enfants. Ce film  
n'est pas présenté tel, ni en  
Allemagne d'ailleurs; il est  
présenté en Slovaquie mais  
dans des séances de ciné-  
club, pour adultes.

Ce sont des films sur les en-  
fants puisqu'ils traitent des  
sentiments que j'avais à leur  
âge; ils sont très autobiogra-  
phiques, mais expriment ce  
que moi, comme adulte, je  
pense de mon enfance.

Travaillez-vous longtemps  
sur un film ? Le long-métrage  
vous attire-t-il ?

« Les Possibilités de Dialo-  
gue » (10 minutes), n'a mi  
pres trois mois.

Le long-métrage ne m'attire  
pas spécialement. Le court-  
métrage convient parfaite-  
ment à l'animation. Tous les  
long-métrages d'animation  
que j'ai vus étaient mauvais  
et ce qu'ils expriment pou-  
vait aisément tenir en un  
court-métrage.

Un seul long-métrage d'ani-  
mation me tenterait cepen-  
dant, c'est un projet de lon-  
gue date : « Alice au Pays des  
Merveilles ». Toutes les  
adaptations que j'en ai vues  
(animation ou avec acteurs)  
étaient mauvaises; personne  
n'a compris Lewis Carroll.

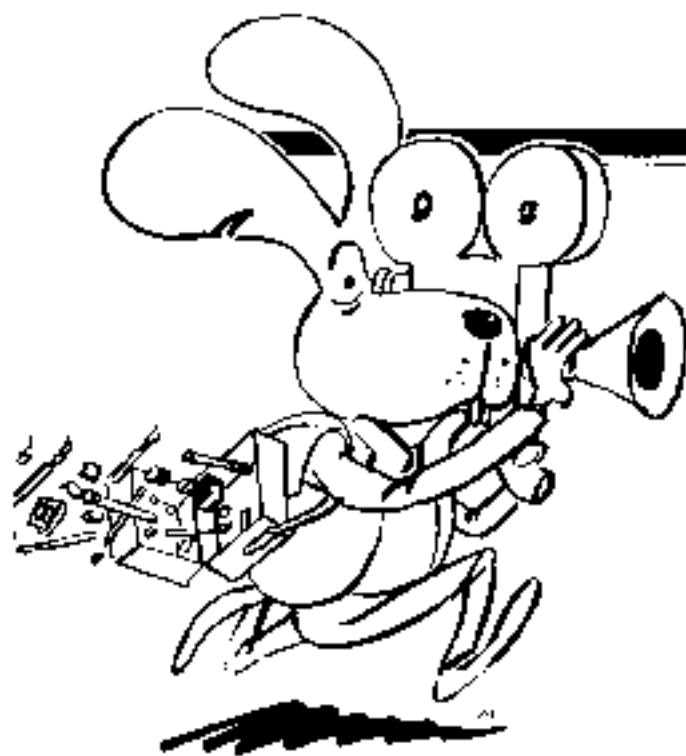
Propos recueillis par  
André Pint,  
Prague, le 19.12.83



Les possibilités du dialogue © Jan Svankmajer



L'écriture  
de l'animation  
aboutit au jeu  
de la vie



## Studios Jacques CAMPENS

lettrage  
graphisme  
dessins animés  
animations d'objets  
création de génériques

prise de vue  
banc-titre 16/35  
films publicitaires  
trucages



rue Joseph II, 166  
B - 1040 - Bruxelles - Belgique  
tél. 230.06.00 - 241.68.82

Après-midi  
enfants admis

Après-midi  
enfants admis

14 h

16 h

LUNDI  
5 mars

Tintin et le lac aux requins  
*Belmonte  
Belgique*

MARDI  
6 mars

Spécial Carnaval  
Auro et Andy  
*Richard Williams  
États-Unis*  
Entrée gratuite

MERCREDI  
7 mars

Peter le chat sans queue  
*Ang Lee  
Taïwan*

JEUDI  
8 mars

Junko et Mariska  
*Karen Zeman  
Tchécoslovaquie*

VENREDI  
9 mars

Le Roi et l'oiseau  
*Pou Chinn  
France*

SAMEDI  
10 mars

Krishy et le secret de Ninj  
*Don Doh  
États-Unis*



Le monde disparu des géants

Astérix et Cléopâtre  
*Stéph. Séguin  
France*



J'ai hâte au travail

L'enfant de la rivière  
*Lionel Jeffries  
Grande-Bretagne*

● reste



RENSEIGNEMENTS: 219.68.30  
RÉSERVATION: T.L.B./FNAC

### EXPOSITION

Portrait d'un studio d'animation  
Hall de Palais des Congrès  
Tous les jours de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h  
Entrée libre.

### ATELIERS

Atelier d'initiation au dessin animé  
Tous les jours de 14 h à 17 h  
Entrée libre sur inscription

Debut	Rencontres	Panorama	Special Version Originale
17 h 30	19 h	20 h 30	22 h
	<p><b>Nouveaux courts métrages canadiens</b></p> <p><i>G. V. F. (Voix Canadienne)</i> Cinéma En présence de Pierre Hébert et Denis Kochanek</p> <p><b>Rétrospective John Halas</b></p> <p><i>John Halas</i> <i>Grandes Réunions</i> En présence de John Halas</p>	<p><b>Fritz the Cat</b></p> <p><i>Ralph Bakshi</i> <i>Unité Ciné</i> En présence de Ralph Bakshi</p> <p><b>Grands classiques Tex Avery (1)</b></p> <p><i>Tex Avery</i> <i>Unité Ciné</i></p>	<p><b>Twice upon a time</b></p> <p><i>John Kiser</i> <i>Unité Ciné</i></p> <p><b>Everybody rides the carousel</b></p> <p><i>John Hubner</i> <i>Unité Ciné</i></p>
	<p><b>Rétrospective Gianini et Luzzati</b></p> <p><i>Gianini - Luzzati</i> <i>Unité</i> En présence de Gianini et Luzzati</p> <p><b>Nouveaux courts métrages tchèques</b></p> <p><i>Le monde est un</i> En présence de Jan Svankmajer</p> <p><b>La mémoire de l'animation</b></p> <p>Les trésors de la chronologie de l'œuvre</p>	<p><b>Grands classiques Walt Disney</b></p> <p><i>Walt Disney</i> <i>Unité Ciné</i> En présence de Tom Hutton (Disney)</p> <p><b>Grands classiques Cartoons 30-40</b></p> <p><i>Walt Disney</i> <i>Unité Ciné</i></p> <p><b>L'animation des années 80</b></p> <p><i>John Lasseter</i> En présence de John Lasseter</p>	<p><b>La comtesse sanglante</b></p> <p><i>Ukko Kaut</i> <i>Lehigh Animation</i></p> <p><b>Rock and rule</b></p> <p><i>Chris A. Smith</i> <i>Cartoon</i></p> <p><b>Comskin</b></p> <p><i>Ralph Bakshi</i> <i>Unité Ciné</i> En présence de Ralph Bakshi</p>
	<p><b>Vingt ans de Festival d'Annecy</b></p> <p>50 ans d'histoire de l'animation mondiale</p>	<p><b>Tygra</b></p> <p><i>Ralph Bakshi</i> <i>Unité Ciné</i> En présence de Ralph Bakshi</p>	<p><b>Grands classiques Tex Avery (2)</b></p> <p><i>Tex Avery</i> <i>Unité Ciné</i></p>

## PRIX DES SÉANCES

L'après-midi 12 F  
90 F par séance  
après-midi 150 F (10 séances au choix)

Le soir 19 h, 20 h 30, 22 h  
120 F par séance  
200 F pour 1 ou 2 séances  
abonnement 740 F (10 séances au choix)  
50% de réduction pour les membres  
du Club Jeunesse de Crédit Communal

# BAKSHI, RALPH

## (1939, BROOKLYN, N.Y.)

FRITZ THE CAT, LUNDI 5 MARS, 20 H 30.  
COONSKIN, VENDREDI 9 MARS, 22 H. TYGRA, SAMEDI 10 MARS, 20 H 30.  
En présence de Ralph Bakshi.



C'était en 72 ou 73, je ne sais plus au juste. Fritz the Cat passait à l'Arenberg: une révélation.

La Planète Sauvage sortait un peu au même moment, les adultes découvraient une animation différente, des longs métrages pas faits pour les fêtes de Noël. Avec Fritz the Cat surtout, on était loin du compte. Inspiré des BD de Crumb, qui paraissaient en français dans Actuel, c'était le monde du sexe, de la violence, de la politique, qui faisait son entrée dans le cartoon. « Toute une époque », disent les anciens combattants, la larve à l'œuf. Douze ans plus tard, tout cela mérite un regard pas seulement archéologique. Malicieux et lubrique devant les exploits de Fritz, l'aïeul se n'a fait vite une santé...

1972  
**Fritz the Cat**  
(d'après la B.D. de Robert Crumb)

Avant de réaliser son Fritz, Ralph Bakshi a beaucoup ramé, dans plusieurs studios, animant entre autres pour les Terrytoons de CBS. Lorsqu'il réalise Fritz en 72, c'est déjà le scandale: les animateurs chevronnés qu'il contacte refusent de travailler pour lui, parce qu'ils savent que les personnages vont laisser leur froc. Tant pis pour eux, le résultat dépasse les espérances. L'usage que Bakshi et ses collaborateurs font de la réalité la plus sordide est un coup de poing magistral aux poncifs du genre. Tout s'éroule dans un mélange rélat de rire, gras certes, mais plein de vitalité. Bakshi utilise déjà sa technique si particulière, prenant des centaines de photos paroxystiques à Brooklyn et Los Angeles pour balancer ensuite la caméra dans des décors hallucinants. Il dira plus tard: « Je suis un expressionniste ».

1973  
**Heavy Traffic**  
(Flipper City)

A nouveau, c'est le mer de l'écule, des pitains, des petites combines et des grosses magouilles, le même réalisme caricatural pour frapper les chromos. Plus abouti techniquement, le film pousse aussi plus loin les recherches graphiques, en systématisant l'alliance photo-dessin. Il y a cette étonnante séquence de storyboard filmé: du dessin pur.

succède, mais quel impact ? Autohétérographique, c'est le film préféré de Bakshi, avec Coonskin. Il perd toutefois une dimension dans Fritz, c'étaient des animaux qui jouaient le rôle des hommes, ce qui donnait une saveur satirique supplémentaire, celle des fables.

### 1975 Coonskin

Poursuivant sur sa lancée, Bakshi réalise Coonskin, et c'est la catastrophe, le film reste sur l'étagère, faute de distributeur. C'est que la croisade de Bakshi continue vraiment à perturber beaucoup de monde. Il est difficile, aux États-Unis, de caricaturer certaines choses. Trop d'événements sinistres ont rendu les diverses communautés raciales hypersensibles à tout ce qui peut passer pour du racisme. Ainsi le juif-russe-indien Bakshi se voit-il mis au pilori, accusé de caricaturer honteusement les noirs. À cela il répond très clairement : « *Je fais des films sur des gens qui sont noirs. C'est facile à dire, n'est-ce pas ? La mafia a beaucoup mes films employant tous les arguments, parce que je fais des films politiques. L'anneau de mes films n'a été payé non, c'est le monde tel qu'il est, dingue.* »

La levée de boucliers — venant en partie d'une certaine bonne conscience blanche, vite indignée lorsqu'elle se retrouve le nez dans sa propre abjection — occultera l'originalité de la démarche de Bakshi, poussant toujours plus loin son mélange de cartoons et de prises de vue réelles, à fortes connotations sociales.

Le film suivant, *Her good lookin'* (1976), subira le contrecoup de cette effervescence et ne sera jamais terminé.

### 1977 Wizards (Les Sorciers de la guerre)

Bakshi change sa caméra d'épaule et, pour se relâcher une santé financière, réalise son premier long métrage de fantasy steve merveilleux, mélancolique allègrement. L'heroïc

fantasy, la SF, le cartoon subversif qui aura fait sa gloire, sa perte aussi : le film, que l'on a déjà pu revoir lors de la première édition des Rencontres est un patchwork assez décevant, où Bakshi fait usage pour la première fois du rotoscope. Cet appareil inventé par les Fleischer dans les années 20 et abondamment utilisé de plus chez Disney pour les séquences réalistes, permet de redessiner des personnages tournés en prises de vue réelles. Le souci de jouer sur la réalité et sa déformation continue à démanier Bakshi.

Hommage aux auteurs de BD fantastiques comme Gary Morrow, Roy Krenkel et Frank Frazzetta, *Wizards* est une belle réussite sur le plan commercial. Bakshi en avait besoin.

### 1978, Lord of the rings (Le Seigneur des anneaux)

Il se pose le problème Tolkien. Sa trilogie du Seigneur des anneaux, or, aime à la tolte, on en déteste sans nuance. Production très ambitieuse, la version de Bakshi, qui devait comporter au départ deux longs métrages, est tournée en prise de vue réelle en Espagne, puis rotoscopée par 150 animateurs ! Le résultat est certes curieux et intéressant, mais d'anciens vont un peu loin, en le comparant à 2001, Ivan le Terrible, Henry V et même... Blanche Neige.

### 1981 American Pop

Septante ans de musique populaire, vus par quatre générations d'une famille d'immigrants russes, de l'époque du Vaudeville à celle des punks. « *Hollywood a été vu par des fils d'immigrants. C'est une histoire américaine. L'histoire d'un immigré en Amérique, c'est très important. Peu importe comment on gagne, tant qu'on gagne. On copie les succès. C'est le succès d'American Pop. Je veux que tout un film très court. Je n'appréhende pas. C'est comment.* » (Bakshi)



First and last design.



Henry VIII.



Her good lookin'.



*Fire and Ice, Tygra.*

Utilisant toujours davantage le rotoscope — cela commence à bien faire — Bakshi revient à une ambiance de société urbaine, de modernité, ce qui permet à certains de le présenter comme une synthèse de ses 3 premiers films et des suivants. Bakshi déclare: « nous sommes le seul studio depuis Disney qui ait réalisé uniquement des longs métrages et qui ait suc-

cédé ». Il est pourtant contacté par Paramount pour réaliser deux films en prise de vues réelles, puis revient à l'animation.

**1983  
Fire and Ice  
(Tygra)**

Faire un film basé sur l'univers de Frank Frazetta...

une page... Bakshi relève le défi, spécialiste qu'il est du rotoscope et de ses applications les plus complexes.

Dans le cas de Tygra, l'utilisation qui en est faite ne manque pas de pertinence: « Tygra n'est pas Conan. Cela ne ressemble pas à de la photo. On n'aurait pas ces décors, ces personnages, ce film d'acteurs. Nous ne déclinons pas, nous créons les traits. La tête est plus proxe. Décliquer c'est maîtriser. Il y a des animateurs qui dévalaient. Pas nous. Il faut jouer avec l'ombre » (Bakshi).

Une fois de plus, le résultat n'est pas vraiment à la mesure de l'effort: le visuel luit, classique, du dessin animé relan surface entre la sophistication du décor et la synthèse des aplats sur cello. Côté scénario, le machisme est de rigueur, les lois du genre respectées. Reste le spectacle, les amateurs estiment qu'il est réussi.

**1985: ?**  
Après Tygra, la page semble définitivement tournée. Bakshi déclare à Banc-Terre: « Il y a 5.000 missions pour les uns sur les autres. Il y en a un qui part et c'est la fin. C'est dingue! Bourras des engagements ne décrochent pas dans l'écran. Dingue! C'est du cartoon! Mes films, c'est ça. C'est le meilleur moyen de faire de l'animation. A moins d'être que seuls les amateurs peuvent l'expliquer ».

Alors, le prochain Bakshi? On nous dit qu'il sera fait de bombes, de missiles, d'Hollywood, de gouvernement, de pétrole tout un programme.

**Philippe Moine**

Sources: *Un Américain à Paris. Entretien avec Ralph Bakshi, Banc-Terre, N° 29, mars 83*  
*Ralph Bakshi, Dictionnaire Chicago 80, Film Center, School of the Art Institute of Chicago, 1980*

**Un jeune couple bat le record de l'épargne en 3 ans.**

**BON RECORD** Un intérêt record en un temps record. **CGERE**

SAMEDI 10 MARS, 19 H.

## ANNECY: BIEN TOT 25 ANS

Le film d'animation reste un peu le parent pauvre du cinéma. Pourtant, même s'il passe parfois inaperçu, il possède de ses festivals : c'est le cas à Zagreb (Yougoslavie), à Varna (Bulgarie), à Ottawa (Canada) et à Annecy (France). Le Festival d'Annecy (tous les deux ans) s'apprête à fêter son vingt-cinquième anniversaire, en 95, Gaston Roch, professeur à la Chambre et fidèle spectateur d'Annecy nous en parle.

Talago de  
Zagreb, Bulgarie,  
1980



...Le Festival d'Annecy a eu son origine... à Cannes, où pour la première fois en 1956 des journées spéciales « animation » ont été programmées dans le cadre du festival. Il s'agissait là d'une initiative heureuse qui connaît un succès tel que certaines personnes ont trouvé intéressant d'en faire un « festival à part entière ». Quatre années de démarches, de recherches ont été nécessaires et ce n'est qu'en 60 que le premier Festival du film d'animation eut lieu en France.

Organisé par la ville d'Annecy, il présente essentiellement des courts-métrages, dans un esprit de rencontre et de compétition, car malgré tout des prix seront décernés après ces quatre jours de projections. On peut d'ailleurs signaler que notre compatriote Gérard Frydman trouva à Annecy le prix

de la Première œuvre pour *Scrubus*, ce qui n'aurait pas pu être le cas par exemple pour *Harpya* de Raoul Servais car le Festival n'accueille pas les films ayant déjà été primés, ce qui n'est pas être pas une mauvaise chose et permet ainsi de voir des œuvres originales.

Annecy a-t-il révélé des talents, apporté des nouvelles techniques ?

Le Festival a certainement une influence sur la production du film d'animation, on ne peut le nier, et à un point tel que lorsqu'on assiste aux projections on peut presque prévoir le programme de la prochaine édition. C'est ainsi que l'on a vu apparaître des « films méchants », sournois, des films-réclames, des films-courts, le tournant se situant peut-être vers le début des années septante où une véritable « nouvelle gé-

neration » de réalisateurs est apparue à Annecy. Toutefois, pourquoi je ne saurais le dire, les films d'après 70 sont différents par le sujet, le thème, l'humour, la technique, même si le public ne voit pas toujours le film de Kariem, le Pas à trois, etc. primé alors qu'il avait été suffi et à bien mérité par le public.

Quel est l'intérêt pour la Belgique d'avoir le Festival ?

Annecy, et à travers elle la France, permet à tout Belge de s'y rendre à peu de frais et d'avoir au sein d'un esprit de coopération actuelle de nombreux échanges, la présence à ce festival de votre directeur étant mise au programme des écoles de cinéma d'animation.

Annecy permet aussi de rencontrer réalisateurs de tous pays et éventuellement de rencontrer au prix de 100 francs et d'est possible le premier

d'un festival, de présenter des rétrospectives.

Quelques considérations sur les festivals de films d'animation en général ?

Il est à déplorer que certains festivals prennent à ce jour une tournure beaucoup plus commerciale : le côté « peu formel », les retards d'horaires, les trépidations, les boussolées tendent à disparaître pour laisser la place aux « smoking », certains festivals sont passés du cinéma de quartier au casino de la ville, bref de nombreux festivals « vivants » à la lettre du film et pourtant la soirée est à ce prix. Meurtres parfois, fermer les yeux que d'avoir un vide à combler.

Propos recueillis par  
Eric Dufrenoy et  
Marc Vanhellemont

VENDREDI 9 MARS, 19 H.

## LA CINEMATHEQUE QUEBECOISE OU LA MEMOIRE DE L'ANIMATION

Au Québec, c'est en 1963-64 que des fervents du cinéma se regroupèrent autour de l'île, alors complètement nouvelle dans notre milieu, de créer des archives cinématographiques et jetter les bases de ce qui deviendra la Cinémathèque québécoise.

Comme toutes les autres, la Cinémathèque québécoise travaille à la sauvegarde des œuvres cinématographiques aux côtés des bibliothèques et des musées pour conserver « toute la mémoire du monde ».

### Un exemple unique au monde

Étroitement liée depuis sa fondation à l'histoire et au développement du cinéma québécois, la Cinémathèque est naturellement, et prioritairement, vouée à la défense et à l'illustration de notre cinéma, ici et à l'étranger, et à la préservation du patrimoine cinématographique national, sans pour autant négliger la production mondiale sous toutes ses formes. C'est ainsi qu'au cours des années à Cinémathèque, a constitué des collections de films, scénarios, affiches, photos, documents, etc. Depuis sa fondation, la Cinémathèque a édité plus de soixante-dix publications sur le cinéma: monographies, dossiers nationaux, index, catalogues divers, etc.

Les projections publiques constituent le principal lien entre les activités de conservation et de recherche et le public. Si les films sont collectionnés, sauvés, restaurés, c'est pour permettre leur visionnement.

Pour le chercheur et l'historien du cinéma, cinémathèque et bibliothèque sont indissociables. Le Centre de documentation de la Cinémathèque québécoise est la plus importante bibliothé-

que de cinéma en Amérique du Nord et l'une des plus considérables au monde. L'essentiel de la littérature cinématographique publiée en Occident s'y retrouve.

En outre, la Cinémathèque québécoise est la seule au monde à se spécialiser en cinéma d'animation. L'origine de ce choix est due à certaines circonstances particulières. Du fait de la présence à Montréal de l'Office national du film, et de ses deux studios d'animation, il y a depuis longtemps un intérêt exceptionnel pour l'animation et

### Les débuts de l'animation

Par ailleurs, l'animation, depuis les années de guerre avec Norman McLaren, est l'un des domaines où le cinéma canadien s'est fait connaître mondialement. Enfin, en 1967, dans le cadre d'EXPO 67, la Cinémathèque a organisé une rétrospective mondiale du cinéma d'animation intégrée au Festival international du film de Montréal. À l'extérieur de cette rétrospective, une importante exposition s'est tenue et un hommage particulier a été rendu à six pionniers du cinéma d'animation américain. Ce fut l'occasion

pour la Cinémathèque de faire des recherches sur les débuts de l'animation — d'interviewer par exemple les survivants du commencement et de l'âge d'or — et d'acquiescer aussi à restaurer dans certains cas plusieurs films, notamment des films liés aux origines du film animé américain. Par ailleurs, suite à l'exposition, plusieurs cinéastes, artistes ou sociétés ont décidé de céder à la Cinémathèque un certain nombre de documents exposés.

Nous étions donc désormais en possession d'un fonds important qui nous permettait de prétendre à une spécialisation dans ce domaine.

### Un outil de travail

La Cinémathèque québécoise est reconnue comme le centre de recherches le plus spécialisé dans le domaine du cinéma d'animation. Cela tient à des facteurs préexistants. Toujours à l'occasion de la rétrospective de 1967, la Cinémathèque, avec la collaboration d'André Martin, a publié un tableau généalogique des origines et de l'âge d'or du dessin animé américain de 1936 à 1941 qui demeure un outil de travail absolument unique, ainsi qu'une douzaine de « feuille-toscopes » (flip-books) créés

par des amateurs de grand renom. Notre collection de films d'animation s'est enrichie d'année en année, de même que la collection de photos et de documents. Des dossiers sont constitués quotidiennement depuis des années et nous possédons maintenant une documentation considérable. Des programmes de films conçus pour la circulation sont à la disposition des personnes qui en font la demande.

Les éléments dominants dans la collection de films d'animation de la Cinémathèque se rapportent dans une bonne mesure aux films américains de la période muette et, à un degré moindre, aux films très anciens provenant d'Europe. Vient maintenant s'ajouter à cela des films de toutes origines et de toutes les époques, y compris l'animation contemporaine.

Nous apportons bien entendu une attention spéciale aux acquisitions de films québécois et canadiens. Il y a dans nos entrepôts de conservation des films que nous sommes les seuls à posséder et que nous avons même sauvés d'une destruction certaine.

La Cinémathèque entretient des liens constants avec les



MERCREDI 7 MARS, 20 H 30.  
En présence de Tim Burton (Walt Disney Productions)

# DISNEY

CINQ COURTS  
METRAGES DE L'AGE D'OR



The Band Concert & Hat Dance (1935)



The Skeleton Dance



Music Land & Walt Disney (1936)

Présenter Disney en cinq courts métrages n'est pas une mince affaire, d'autant que le choix réel n'étant pas aussi illimité que la filmographie de Walt. Les films finalement retenus relèvent de la grande époque, celle où Disney s'engageait dans une production régulière de courts métrages musicaux, les Silly Symphonies. L'équipe se faisait alors la main avant de passer au premier long métrage, Blanche neige. Wind in the willows est le seul film d'après guerre présenté ici.

**Skeleton Dance** (1929):  
Un des rares films attribués officiellement à l'animateur Ub Iwerks, ce film devint si

base sur la Danse Macabre de Sami Saïns. Il lui fut préféré, pour des raisons de droits, un partition originale. C'est à partir de celle-ci que l'animation fut réalisée, suivant la bonne vieille technique chère également aux Fleischer et à tous les cartoonistes maîtres de l'époque.

### Three little wolves

(1932)

Beaucoup moins connu que les trois petits cochons, les trois petits loups n'en sont ni le parasite ni la réplique fidèle. Leurs personnalités et surtout leurs caractéristiques sont plus interchangeables que celles des trois petits cochons. Plus gay et moins fouillé, le film n'eut pourtant pas le succès des trois petits cochons qui symboliquement paraît-il les trois amitiés faire à la croix.

### The Band Concert

(1935)

Premier Mickey en couleurs (superbe, nous dit Jean-Marie), le film commence par l'ouverture de Guillaume Tell pour «dégénérer» en jazz (pardon Leo Sauris) Le jazz, moteur pratiquement obligé de tous les dessins animés de l'époque.

### Music Land

Le Prince et la jazz s'prend de la Princesse du classique, les parents s'y opposent... c'est la guerre entre les deux nations. Ici s'amorce un nouveau style Disney, à grand spectacle avec somptueux décors à l'aérographe.

### Wind in the Willows

(1949)

Initialement prévu pour un sort de long métrage dupliqué (*The adventures of Ichabod and Mister Toad*), ce moyen métrage a été présenté isolément ensuite. Disney s'est inspiré très largement du dessinateur satirique allemand Heinrich Kley pour représenter Mr. Toad (la grenouille) dans cette histoire.

Ph. M., sur base des renseignements fournis par Jean-Marie Descurieux

# DEVINETTE: QUI EST HUGH HARMAN

JEUDI 8 MARS, 20 H-30.

Un réalisateur de dessins animés? Vous avez gagné, mais reconnaissez que c'était facile. Par contre, vous ignorez sans doute ce'il fit avec *300 Weeks* (voir RCA de l'an passé) et son copain Rudolph Ising un des premiers collaborateurs de Disney. Harman et Ising sont surtout connus pour la série de cartoons qu'il réalisèrent de 1934 à 1943 pour MGM.

C'est une sélection de ceux-ci que nous présentons au public, grâce au talentueux archéologue du cartoon qu'est Bruno Eder. Celui-ci a fait tirer pour la télévision suisse une série de nouvelles copies, qui restituent tout le faste colore de ces cartoons des années trente-quarante. On s'y croirait.

C'est que Hugh Harman s'y entendait, pour jouer avec les gamins les plus outranciers, entre autres pour obtenir un effet kirsch optimum dans ces bijoux que sont *Blue Danube*, *Little Monkeys*, *Tale of Vienna Wood*...

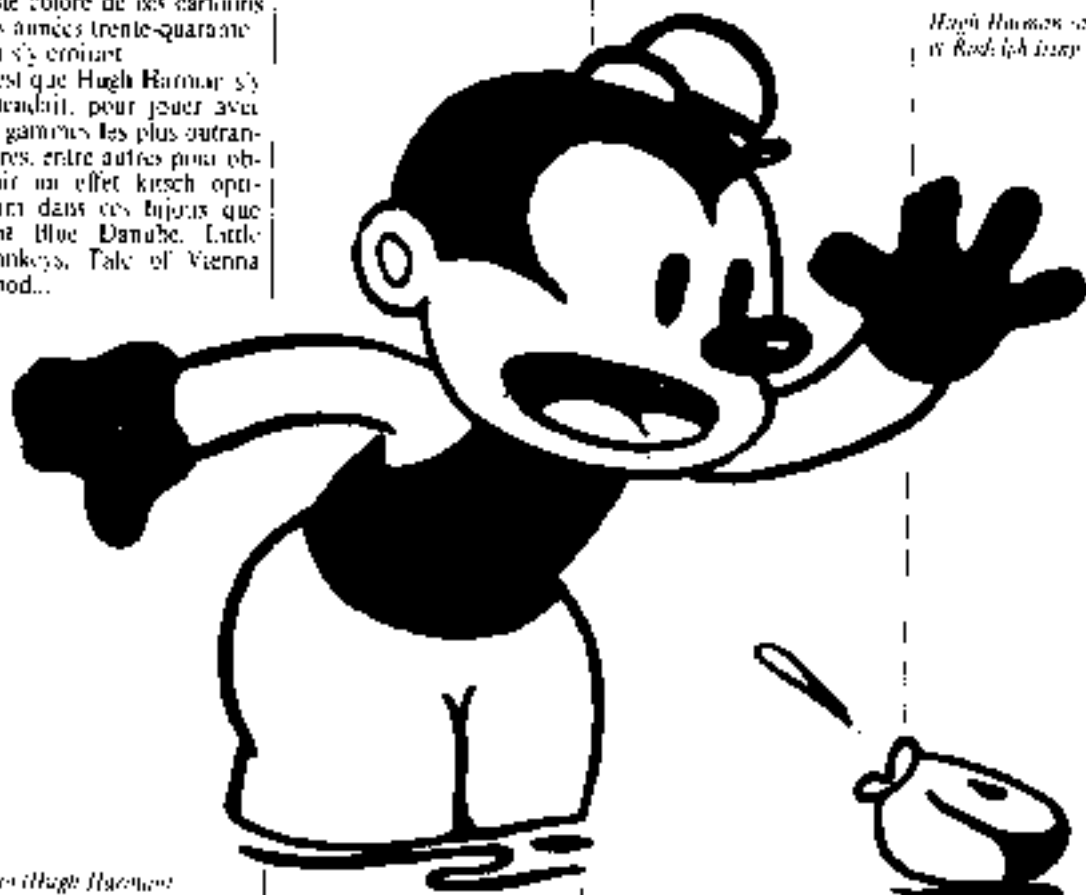
Spécialiste du cartoon musical (quelques-uns de ces «shorts» auraient pu figurer l'an passé dans notre programme «jazz et amis»), il est aussi l'auteur d'un étonnant «*Peace on earth*», œuvre antimilitariste de 1940.

Philippe Moins

- Good Little Monkeys (1935)
- The Mad Maestro (1939)
- Art Gallery (1939)
- Bonies (1936)
- Peace on earth (1940)
- Swing wedding (1937)
- Tale of Vienna Woods (1934)
- Blue Danube (1939)



Hugh Harman (à gauche) et Rudolph Ising



Revue (Hugh Harman)



# TEX

TEL QU'EN LUI-MÊME

Nous ne vous ferons pas l'honneur de présenter Tex Avery. Cédons simplement la parole à l'exegeète le plus sérieux de toute l'historiographie mickéylogique. L'irremplaçable Robert Benayoun, qui a parlé de nous moments.

*La parole d'un petit poisson qui a pu se voir à dériver la terre*, a écrit Léonard. Un canard géant peut donc naturellement causer le cataclysme universel. Un pygmée ne une pure peuvent contribuer, dans leur modestie sibylline, à la cavalcade des êtres à l'affaiblissement des continents et Tex Avery, pour invisable qu'il se veuille, instiguer ce retour au dodecaèdre décoloré de Darwinien, cette tarte à la crème relativiste, ce supelufu fondien que représentent ses cartoons.

Avec lui, à rudementade débâche sans attendre sur l'abus de confiance. Quand deux explorateurs recherchent en Afrique *le plus petit poisson du monde*, ils s'engagent à débuisquer des

nains de plus en plus diminutifs. On aboutit bientôt, après une poursuite échevelée (on ne décrit pas plus Avery qu'on ne conte Kalsimbals) à la capture d'un spécimen infinitésimal. *Challo, s'écrient les deux héros, nous avons pris le plus petit poisson du monde! Croyez-vous?* rétorque l'inspecteur d'une voix bougonne. *Tout ne constitue pas mon obole Linné!* A ce signal, une chair de mouche, une portion de tête d'épiagle, un nez soufre toute, sort d'un case, souscule tout sur son passage et disparaît à toute allure vers le mot FIN!

On cite volontiers Betty Boop comme le prototype de l'érotomanie sur cellulose, et

peut-être en effet, du temps de la Prohibition à l'ère des flappers, sa poitrine plate de chercheuse d'or et sa boudoir tumescente de hoop-a-doop girl peuvent soulever quelque saine émotion, mais venue Avery, qu'en subsiste-t-il? La chanteuse de saloon, la pin-up de Varga surgissent dans la lumière crue d'un projecteur et déclenchent chez le coup plastronné à la George Sanders la minique folle de l'ébullition sexuelle: les yeux sont à ressorts, ou coulent au porquet, le cœur vole au plafond et l'on se masturbe la tête-marteau à grands coups de piber de marbre. Mieux encore le petit Chaperon Rouge, l'endivellon, la Belle au Bois Dormant cessent d'être pucelles au regard tème pour emprunter leurs charmes rebondissants à Jane Russell et Marilyn Monroe.

Il y a plus de différence entre un simple gag et le matériau d'Avery qu'entre une Catherine et la grande Barrière Australe (...)

Tex Avery est de ceux, voir Chasse Taylor, qui ne se baissent que pour le plaisir de se relever plus haut. Son traquenon est grande à vous retirer le sol de dessous les pieds, mais elle n'apparaît qu'au moment où l'on remarque ce détail: il ne marche lui-même qu'à quelques centimètres au-dessus du sol.

Robert Benayoun  
le décrit enfin  
après Walt Disney,  
Paris Jean-Jacques Pauvert  
1961



Au programme :

**MARDI 6 MARS,**  
20 H 30

Période Warner:  
Goldiggers of 49  
(1936, Beans + Porky Pig)  
Picador Porky  
(1937, Porky Pig)  
Porky's duck hunt (1937,  
Porky Pig + Daffy Duck)  
Hammam Night (1939)  
A wild hare (1940, le premier  
Bugs Bunny!)

Période MGM:  
Blitz Wolf  
(1942, The Wolf) - Oscar  
Who killed who? (1943)  
Screwball squirrel (1944)  
Red hot riding hunt (1943,  
The wolf + The girl)

**SAMEDI 10 MARS,**  
22 H.

Période MGM  
(suite et fin):  
The shooting of Dan McGoo  
(1945, Droopy + The wolf)  
Swing shift: Cinderella  
(1945)  
Lonesome Lenny  
(1946, Screwly Squirrel)  
Northwest hounded police  
(1946, Droopy)  
King-size canary (1947)  
L'role Tom's cabana (1947)  
The cat that hated people  
(1948)  
The flea circus (1954)  
Dixieland Droopy (1954)

**Relevez  
le Défi**

**PEPSI!**

**Que votre goût décide.**



# NOUVEAU!

**CEPPI  
LE GUEPIER**

**UN AUTEUR  
(A SUIVRE)**

23 x 30,5 cm  
48 pages couleur  
couverture cartonnée  
215 F

**BOURGEON  
LE SORTILEGE DU BOIS DES BRUMES**

**UN AUTEUR  
(A SUIVRE)**

23 x 30,5 cm  
48 pages couleur  
couverture cartonnée  
215 F

**FOREST  
ENFANTS, C'EST L'HYDRAGON QUI PASSE**

**Studio  
(à suivre)**

22 x 29,5 cm  
54 pages couleur  
couverture brochée  
395 F

**ROCHETTE-LOB  
LE TRANSPERCENEIGE**

**les romans  
(A SUIVRE)**

22 x 29,5 cm  
130 pages noir et blanc  
couverture brochée  
310 F

**casterman**

Illustrations de Trachena  
**CEPPI  
LE GUEPIER**



Illustrations de Trachena  
**BOURGEON  
LE SORTILEGE DU BOIS  
DES BRUMES**



Illustrations de Trachena  
**FOREST  
ENFANTS, C'EST L'HYDRAGON QUI PASSE**



Illustrations de Trachena  
**ROCHETTE-LOB  
LE TRANSPERCENEIGE**



## 3<sup>e</sup> CAMERAS AUX JEUNES 83/84

3<sup>e</sup>me Compétition Super 8 et Video  
3<sup>e</sup>me Interscholaire Super 8 et Video

**UNE ACTION-PILOTE**

Pour rendre la création audiovisuelle accessible aux jeunes

La compétition est ouverte à tous les jeunes, individuellement et à tous les groupes de jeunes, qu'ils appartiennent ou non à un mouvement scolaire, à une maison de jeunes, à un mouvement ou une association de jeunesse.

Osez filmer : nous allons vous y aider ! Le but de Caméras aux Jeunes est d'aider les jeunes à réaliser des films en collaboration avec les professeurs et l'équipe de les animateurs de mouvements de jeunes. Ceci s'adresse à tous les jeunes de 6 ans à 18 ans. Une assistance technique sera apportée aux jeunes qui souhaitent une aide en matériel ou en animateurs spécialement pour réaliser ces films.

**OSEZ  
FILMER**

**Compétition Finale**

3<sup>e</sup>me Festival Caméras aux jeunes  
14 et 15 avril Bruxelles

RENSEIGNEMENTS / INSCRIPTIONS :  
CENTRE SUPER 8 - 12, rue P.E. Janson,  
1050 Bruxelles - T. 02/6483340

**7<sup>e</sup> SEMAINE  
DU CINEMA SUPER 8 BELGE  
BRUXELLES, du 15 au 21 mars 84**

**UGC-CITY 2**

### PROGRAMMES SPECIAUX

Chaque soir, à 22h.

En présence des réalisateurs.

● Spécial "La Course autour du Monde en Super 8"  
Présenté par les finalistes belges.

● Les films vainqueurs étrangers du 5<sup>e</sup> Festival International du Film Super 8/Bruxelles - novembre 84.

### Journée Super 8 et vidéo / portes ouvertes

Atelier de formation au cinéma Super 8 et à la vidéo légère. Ouverts à tous en permanence.

Accès gratuit

Vendredi 16/3 : de 12h30 à 18h

Samedi 17/3 : de 10h à 13h et de 15h à 18h

Lundi 19/3 : de 12h30 à 15h

Mardi 20/3 : de 12h30 à 15h

Mercredi 21/3 : Spécial Jeunes de 12h30 à 18h

Organisé par le Centre de Création et Diffusion Super 8  
de la Communauté Française  
Avec l'appui du Ministère de la Communauté Française

Renseignements  
CENTRE SUPER 8

12, rue P.E. Janson, 1050 Bruxelles  
Tél. 02/6493340

**SPECIAL 10 ANS  
D'ACTION**



## LA CONFEDERATION PARASCOLAIRE

La vocation de la confédération est multiple. Créée à l'initiative d'animateurs locaux, elle veut d'abord permettre à ceux-ci d'atteindre leurs objectifs en mettant à leur disposition une série de services (gestion d'assurances, prêt de matériel, recherche de subsides, mise en commun et confrontation d'expériences, relations avec les pouvoirs publics, etc...). Dans cette optique, un service s'est particulièrement développé ces dernières années: celui des échanges internationaux. Entre autres réalisations récentes, se sont concrétisées des échanges entre groupes belges et homologues finlandais, suisses, italiens, espagnols, canadiens ou tunisiens.

Tout animateur local, qu'il soit élève ou enseignant, doit pouvoir faire appel à la confédération parascolaire s'il en éprouve le besoin, en sachant qu'il y trouvera une équipe décidée à l'aider dans la concrétisation de ses projets. En complément de cette pre-

mière démarche, la confédération parascolaire, progressivement, a créé des secteurs d'activités qu'elle propose à ses alliés.

— Le secteur plein air: axé principalement sur le nautisme, le secteur possède des planches à voile et des cabaniers qui peuvent être prêtés et loués avec ou sans encadrement; il peut en outre servir d'intermédiaire dans l'emprunt ou l'achat de matériel sportif.

En saison, le secteur organise également des stages de formation ou de perfectionnement.

— Le secteur environnement/énergie: dans la foulée d'initiatives plus anciennes, les responsables du secteur ont réalisé une animation globale sur les énergies alternatives: exposition itinérante, vidéogrammes, maquet-

tes didactiques, fascicule pédagogique et exposés spécialisés s'adaptant tant à un public scolaire qu'à celui d'un centre d'éducation permanente.

Le secteur dispose également d'un centre de documentation spécialisé qu'il met à la disposition des personnes intéressées; il est également à l'origine de bibliovalises didactiques.

— Le secteur audio-visuel: Gère depuis de nombreuses années un réseau de ciné-clubs tant dans l'agglomération bruxelloise qu'en province (gestion, des réservations, du paiement des films, des assurances; abonnement commun pour l'ensemble des ciné-clubs de l'agglomération bruxelloise, rapports avec les pouvoirs publics, accord avec la Sahara, publication d'affiches et de programmes, et, depuis peu,

mise à la disposition des services du S.A.C.)

Le secteur se trouve également à l'origine de productions audio-visuelles, tant en cinéma qu'en vidéo; il organise sous peu des stages de formation aux techniques audio-visuelles.

Enfin, après avoir créé le CLAVIER dans le domaine de l'informatique à l'école, association aujourd'hui organiquement autonome, la confédération parascolaire recrée le service d'information et de classement vient d'entrer en phase fonctionnelle. Il s'agit ici d'un centre de documentation pluridisciplinaire accessible, dans un premier temps aux animateurs de ciné-clubs et à tous ceux, enseignants et étudiants notamment, qui souhaitent consulter des documents — déjà abondants — en matière cinématographique.

La Confédération  
Parascolaire  
17, rue du Méridien  
1030 Bruxelles  
Tél. 219.65.90.

SAMEDI 10 MARS A 14H,  
SALLE BENELUX.

## FILMS D'ETUDIANTS

Chaque année, les Rencontres présentent une rétrospective de ce qui s'est fait en Belgique en animation. Cette année, la moisson était plutôt maigre, en tout cas dans le domaine du court métrage d'auteur. Nous avons préféré reporter ce programme à une édition ultérieure, quand d'autres réalisations seront venues enrichir notre patrimoine.

Raison supplémentaire pour donner la parole aux écoles de cinéma d'animation. Voi-

ci le programme qu'elles nous proposent, malgré les difficultés dans lesquelles elles se débattent.

Académie des Beaux-Arts de Charleroi

Films de Jean-Marie Polin, Bidup, Marie-Claire Warnout, France di Prinzio.

Atelier de cinématographie expérimentale d'animation de l'école nationale supérieure des arts visuels (E.N.S.A.V. la Cambre)

Films de Alain Swartz et Michel Deiman, Benoît Hupé, Vincent Girot, Jean-Marie Polin, Pierre Hachemstein et Pierre Dalla Palma.

Atelier Graphoui (Bruxelles)

Films de Gaëtan Eyraud et Alain Saxe (versus du soir)

Films réalisés à La Marlague, Paris, Tournai, Bruxelles (Rencontres du cinéma d'animation 83) dans le cadre des stages d'initiation à l'image animée

Camera enfants admis (Liège)

Films réalisés par des enfants dans le cadre des ateliers d'initiation

Académie des Beaux-Arts de Gand (K.A.S.K., Gent)

Institut pour la communication d'art visuel et d'esthétique industrielle, Genk.

## L'ATELIER GRAPHOU... SUTTE D'UNE CHRONIQUE (1983-1984)

Les enfants  
du Graphou



Rue de Bordeaux... une façade un peu anonyme... Vous saluez... hein... vous respirez. Ça y est, on vous ouvre. Le portier de service est souvent différent, mais toujours souriant (même si vous l'interrompez dans un travail délicat).

Et vous pénétrez chez Graphou, une maison un peu folle, où defleut sans cesse des têtes nouvelles, et surtout des idées. L'an dernier, des projets, très secrets, étaient annon-

ces, dont beaucoup ont allégrement suivi leur petit bonhomme de chemin: une série TV s'est terminée (c'est Yankari, de nouve lessort en préparation des films-pilotes ont déjà été réalisés, en repose à la demande de plusieurs éditeurs, et un autre, à l'initiative de Graphou, Rue de la Bombarde (dont le scénario, interprété par des enfants handicapés, a permis la création d'un autre film, très intéressant, Rue de la Guimbarde).

Outre un film didactique sur la notion de brevet à partir de dessins de Konk, rappelons aussi le générique de l'émission Pleins leur RTW (que L'Atelier a confié à Eric Dederen).

Du côté des films d'auteurs, certaines productions de Graphou ont été retenues dans des festivals et, surtout, L'égoût de Maria Santos a été sélectionné au Festival de Cannes.

Dans le secteur purement dénommé socio-culturel, les cours du soir se poursuivent, avec brio, d'ailleurs, puisque nous pourrions en voir certains résultats (des films de Gaëtan Evens et d'Alain Saccé) pendant les Rencontres du Cinéma d'Animation.

On retrouve cette année encore les ateliers d'initiation au dessin animé dans les écoles, mais également, de plus en plus souvent, des projets plus larges qui, en suivant un groupe plus longtemps, permettent un travail approfondi. Des expériences de ce genre ont eu lieu à Tournai

(en collaboration avec la TV communautaire) et à Paris (au Centre de la Communauté française de Belgique).

Un film d'enfants est ne de ce genre d'initiative. Mômimage, qui pourrait bien servir de base à un projet fort ambitieux (mais pourquoi pas ?): une association entre tous les ateliers d'Europe qui créeraient chacun un épisode d'une série TV.

Une autre activité du secteur socio-culturel ? Eh bien, mais les Rencontres du Cinéma d'Animation, dont l'intérêt se prolonge dans le travail de décentralisation effectué par la Confédération Parascolaire, et qui ont duré lieu aussi en octobre 1983 au Mois du Dessin Animé à Paris. A ce propos, de nouveaux projets sont dans l'air: une exposition et l'édition d'un fascicule sur l'animation en Belgique. En route, donc, vers de nouvelles aventures. Hum vent, Graphou!

Jacqueline Van de Perre

## FICTION

Mars 2084. La Tempête a Endu. Les vagues de l'Océan Pacifique lèchent les falaises de Vallers-la-Ville.

Bruxelles est une cité sous-marine, où se côtoient des peuples venus de toute la Galaxie.

On accède au Palais des Congrès par un sas, situé au milieu de la Place Royale, rebaptisée « Espace George Orwell ».

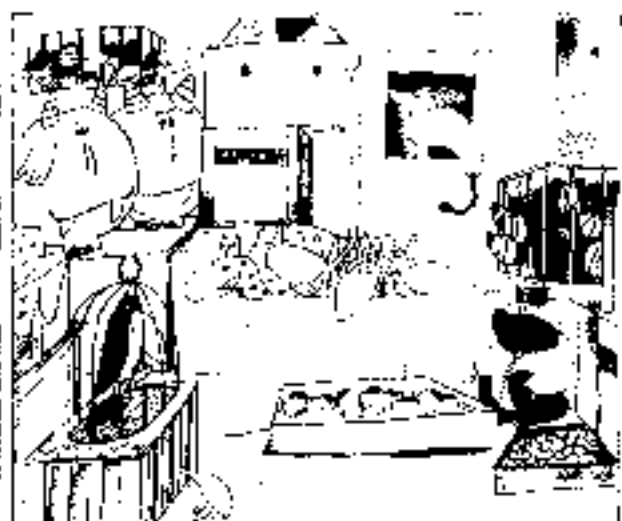
Ce soir, tous les jeunes gens bruxellois de la capitale battent des palmes: la Semaine

du dessin animé va commencer. Pour l'ouverture, on nous promet un grand auteur du Siroco géométrique Ralph Bakshi en personne, et des méandres sur pellicule de Tex Avery.

Les services de sécurité de la Ville ont donné un ultimatum: l'autorisation de déloger à la règle sacro-sainte: « pas plus de cinq personnes autour d'un même écran vidéo ».

Bref tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Ph. M.



Rue de la Bombarde (Graphou)



*Wild thing Test -  
John Lasseter  
Walt Disney Production*

MERCREDI 7 MARS, 17 H 30,  
AUDITORIUM FNAC

## IMAGES SYNTHÉTIQUES, ANIMATION PAR ORDINATEUR

Or, en cause, mais rares sont ceux qui savent de quoi ils parlent.

Nous avons réuni pour ce débat FNAC quelques-uns des réalisateurs qui se sont signalés récemment dans ce domaine.

**John Halas**  
(EFC, Grande Bretagne)

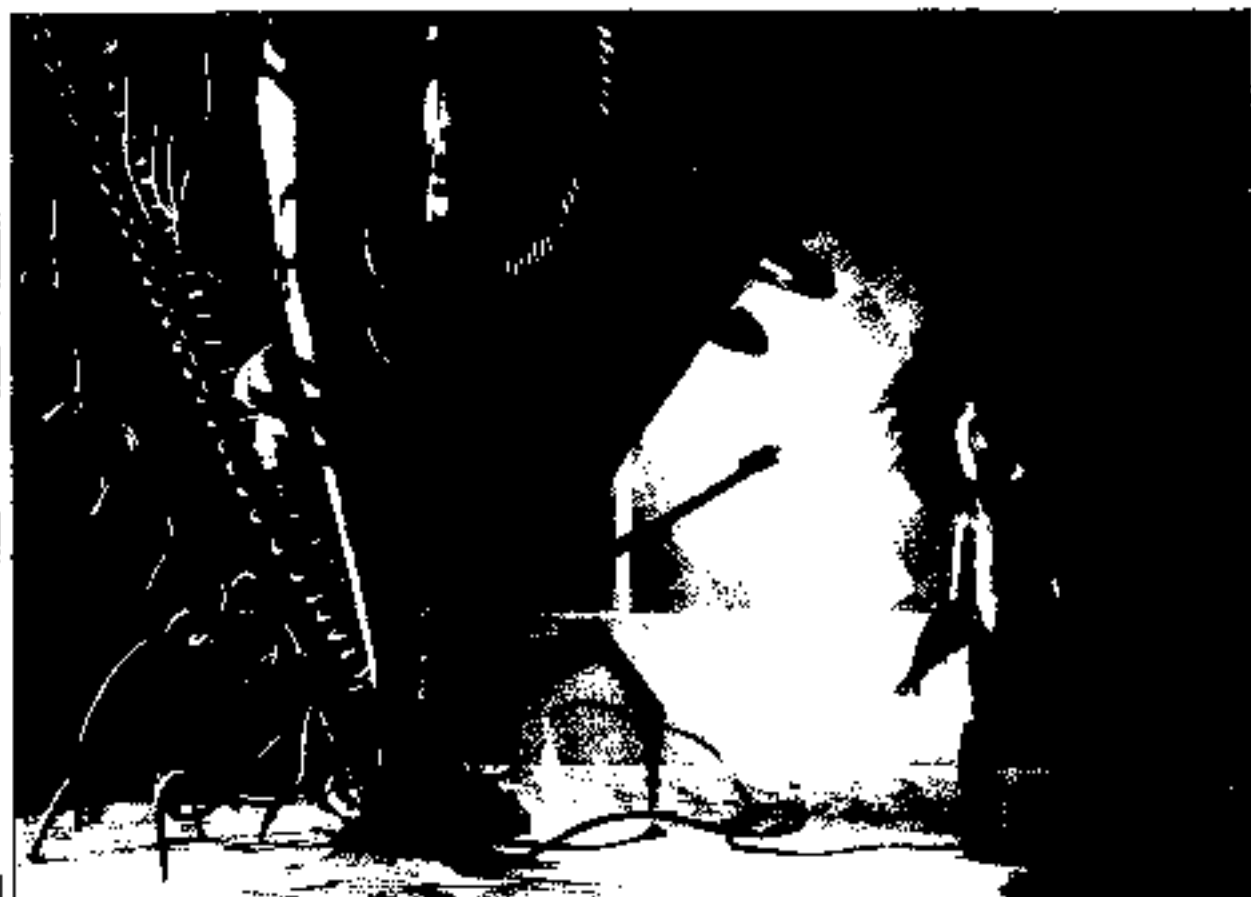
**John Lasseter**  
(Eucrafilm, USA)

**Doris Kucshaneck**  
(ONE, Canada)

**Pierre Barletta**  
(France, avec la collaboration de l'INA)

Ce débat sera animé par Philippe Resnais (Vision1). La RTBF sera également représentée.

On pourra voir les films *Dilemma* (John Halas), *Wild things tests* (John Lasseter), *Au-delà de minuit* (Pierre Barletta) dans la programmation de la Semaine du dessin animé rétrospective John Halas et l'animé des années 80.



*Clacem - Tim Burton  
- Walt Disney Productions*

**Les Rencontres du cinéma d'animation '84 ont reçu l'appui**

— des différents services du Ministère de la Communauté française de Belgique, du Ministère de l'Éducation Nationale, de la Commission française de la culture de l'agglomération bruxelloise, du gouvernement provincial de Brabant,

— de sponsors comme La Ligue des Familles et le club jeunesse du Crédit Communal

— des services culturels des Ambassades de Chine, d'Australie, des États-Unis, de France, du Centre culturel canadien et de l'Istituto italiano di cultura,

— de nombreux organismes, dont l'ASIFA internationale, l'ASIFA Belgique, l'A.P.A., Le Nouvel Explorateur,

— des annonceurs figurant dans le programme,

— des restaurants Michiels

**Nous tenons à remercier tout particulièrement, pour leur précieuse collaboration,**

MM. Bernard Cnâteau (RTBF), Albert Dumas (directeur du Centre culturel canadien), Alex Destrebecq (centre culturel canadien), Marc Delpeleere (Rédacteur en chef du Ligneart), Didier Geluck (directeur Progrès film), Michel Rethers (directeur du Service national de Congo), Jan Van Kerkhove (Service culturel de l'Ambassade des États-Unis), Pierre-Paul Vandersande (RTBF) et Georges Jeter (RTBF) et toute l'équipe du Palais des Congrès.

**Nous tenons à remercier en outre :**

Mesdames, Mesdemoiselles Lynne Betton (Paramount - Los Angeles), Louise Beaudet (La Cinémathèque québécoise), Barbi-Broussou (Citevea-Paris), Bob Clumpe (Hollywood), Sody J. Coy (Orion-New York), Marie-Madeleine Dethier (Centre culturel canadien-Bruxelles), Hoffmann (Belvision), Thérèse Jeunjean (Le Ligneart), Chantal Joassens (Warner Bruxelles), Myriam Katz (Le Ligneart), Iojicomo (Istituto italiano di cultura-Bruxelles), Dominique Lanckmans, Miroslava (Film tchecoslovaque-Prague), Nicolas (cinémathèque royale de Belgique), Hugunne Parent (ONF-bureau des Festivals-Montreal), Viviane Renée (Belvision), Lilliane Ravys (CFC-Bruxelles), Véronique Steno, Saskia Sutton (Channel 4), Anne Thomas, Isabelle Thibaut (Banc-Titre, Paris), Cyla

Van Dijk (Animated People, Haarlem), Gunnel Van Gelder (Ambassade de Suède), Viana (MGM télévision-Paris)

**Messieurs**

Ralph Alexander (Warner Columbia Bruxelles), Bégin (C.I.C. Bruxelles), Patrick Baudouin, Diltiaux, M. Carnick, 1er secrétaire de l'Ambassade d'Australie, Jacques Campens, Jacques Charrier (attaché culturel de l'Ambassade de France-Bruxelles), Emile Cantillon (M.C.F.), Cavillot (S.N.C.), Mauro Carnavachon (télévision suisse italienne), Roland Doudolet (Le Ligneart), Degand (Ligue des Familles), Robert Detry (M.C.F.)



Titulaire : Tom Hunter  
© West District Productions

Alain de Wasseige (M.C.F.), John D'Arville (Llan films), Dentande (Philip Morris Belgium), Richard Evans (Channel 4 - Londres), Bruno Edera (télévision suisse romande), André Gillain (Casterman), Jean-Louis Gélén, Domenico Gardella (Istituto italiano di cultura), Hans Ingberg (M.C.F.), Georges Jetter (RTBF), Christian Libertelle, Lechat (Tintin), Liénardy (Ministère de l'Éducation nationale), Bernard Mangelsack (Belgium Contact), Jacques Mouns, Bernard Meus, Serge Meurant, Brian Mirkoff (Warner Londres), Didier Plateau (Casterman), Philippe Plateau (Le Ligneur), Polvaaché (Excelsior), Ferdinand Post, Pierreux (S.N.C.), Patrick Quinet (M.C.F.), Philippe Reynaert (Visions), Marc Kham (Dream World - Bruxelles), Daniel Sotiaux (M.C.F.), Sepulchre, Raoul Servais, Salvarelli (I.T.L. - Belgique),

Jean-Pierre Smajers (Crédit Communal), Ulman, Jean-Luc Vernal (Tintin), Wangermée Robert (RTBF), Weis André (Cinévoq), Wiejaard (Ambassade des Pays-Bas), Jacques Zwirk (Ligue des Familistes)

Que les personnes ou institutions citées dans la présente énumération veuillent bien nous excuser.

**Coordination :** Philippe Mouns, assisté de Yves Doumont

**Comité organisateur :** les mêmes, ainsi que Philippe Allard, Marion Commerce, Jacques Fatou, André Piri, Bernard Tordella, Gaston Roch, Jacqueline Van de Perre, Nicole Vandervorst, Marc Vandeweyer, Eric Dederen, Jean-Marie Descurieux, Jean-Luc Steck, Charles Meunier

On en a outre participé à la rédaction du programme : Louise Heudet et Marc Vanhellemont.

**Secrétariat :** Helene Widel  
**Décentralisation :** Marion Commerce

**Ateliers :** Veronique Michel et Eric Dederen

**Relations publiques :** Hengameh Panahi, Anne Grysion

**Coordination projections :** André Piri

**Projectionnistes :** Max Paulus et Paul François Fantiqny

**Animations musicales :** Marc Vanhellemont

**Fabrication :** Charles Meunier

**Animation du spot :** Carl Van Isacker

**Prise de vues :** Jean-Marie Descurieux

**Couleurs :** Astrid Lauer, Genevève Antoine, Muriel Desgroot, Francesca Lampis

**Sponsorisation :** RTBF

**Musique :** Gema (Denis et Jean-Luc)

**Graphisme, balisage, implantation expo :** Yves Doumont

**Affiche :** Philippe Mouns

**Bruitages nocturnes :** Nicolas

**Collaborations diverses :**

Alex Casoa, Armanda Ferreira, Roland Delbaere, Patrick Theunen, Bénédicte Henaut, Alain Van Lembeck, Edwige Van Overstraeten, Patrick Hubart

Imprime en Belgique

Photo composition

Compo Plus, Bruxelles

Photogravure :

New Look, Bruxelles

Impression :

Havaux, Nivelles

D 1984-3518-4

# smap

Association des Administrateurs Mutuels

SOCIÉTÉ MUTUELLE  
DES ADMINISTRATIONS  
PUBLIQUES

L'assureur des pouvoirs publics  
et de leurs agents

SIEGE NATIONAL

LIEGE rue des Croisiers, 24 ☎ 041 - 203111

BUREAUX ANVERS - BRUXELLES

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND - HASSELT - MONS - NAMUR

## LABO MEUTER TITRA

69, rue Verte  
1030  
Bruxelles

Tél. 218 66 07

# ATELIER CINEMA SUPER 8

5<sup>e</sup> saison / Octobre 83 à juin 84

DES ATELIERS  
DE FORMATION  
OUVERTS A TOUS

UNE ECOLE DE CINEMA OUVERTE A TOUS

Formations de /  
inscriptions  
Centre Super 8  
Rue PC-Juvon 13  
1050 Bruxelles  
T. 327 8493340  
Programme détaillé au  
simple appo.  
de 9h à 19h



ATELIER SUPER 8

Initiation pratique  
au cinéma Super 8  
Cours du soir et week-ends.  
Inscriptions toute l'année.

Films : un plaisir  
qui s'apprend.  
vous êtes lycéens, étudiants,  
vous avez envie de vous lancer,  
d'apprendre à réaliser un film  
voilà qui est arrivé  
Malheureusement  
L'Atelier Cinéma Super 8  
Bruxelles a été créé pour vous

Apprendre le cinéma en  
tournant des films !  
Ouverts à tous !  
Pas de limite d'âge de  
formation ou de nationalité.

Equipe complète  
Initial en priorité au cinéma  
Super 8. Entraînement et  
exercices pratiques. Ce cycle  
s'adresse tout particulièrement  
aux débutants. Aucune  
formation préalable n'est  
requise.

Atelier de scénario  
Cycle de perfectionnement  
Sonorisation.  
Montage

Cycles spéciaux  
Cinéma fantastique  
Cinéma d'animation  
Préparation à l'Organisation  
du Monde  
Spécial jeunes

NOUVEAU  
Atelier d'initiation  
à la vidéo légère.

Une formation permanente à  
l'audiovisuel  
Une véritable école  
populaire  
du cinéma



Quelques uns des principaux réalisateurs de la 5<sup>e</sup> année : Adam Schwartz, Jean-Louis Broykens,  
Gigi Fierens, Camille Drey, Herbert Frensch, Adriaan Vandenbranden et Irina De Maess

# *Le Saint Jean des Pères*



Quai au Bois à Brûler 5-7 à 1000 Bruxelles. Ouvert tous les jours de 12 à 24 heures, fermé le dimanche soir. Téléphones 218.63.74 - 218.59.01  
Parking 58 à votre disposition - Service voituriste

**LA CULOTTE DE BOEUF**  
Rue Haute 187 - 1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.66.56

**LA MAREE HAUTE**  
Rue Haute 189 - 1000 Bruxelles  
Tél. 02/512.69.76

**LE CHEVAL BLANC**  
Rue Haute 204 - 1000 Bruxelles  
Tél. 02/512.37.71 - 512.40.16

**LE DERNIER TRI**  
Rue du Try Bara 33 - 1328 Ohain  
Tél. 02/633.34.20

